

LES BIJOUX DE PACOTILLE

De **Céline Milliat Baumgartner**

Mise en scène **Pauline Bureau**

Avec **Céline Milliat Baumgartner**

REVUE DE PRESSE

Journalistes venus

Presse écrite : Page 4 à 20

Quotidiens

Marianne Bliman
Valentine Rousseau
Vincent Bouquet
Armelle Héliot
Didier Méreuze
Gérald Rossi
Anne Diatkine

Les Echos
Le Parisien
Les Echos
Le Figaro
La Croix
L'Humanité
Libération

Hebdomadaire

Emmanuelle Bouchez
Joëlle Gayot
Mathieu Perez
Emmanuelle Dreyfus
Catherine Salicetti

Télérama
Télérama sortir
Le canard enchainé
Femina
La Vie

Bimensuel

Trapier Patrice

Théâtral magazine

Trimestriel

Dominique Duthuit
Marie Plantin

Bubble mag
Théâtre(s)

Web : Page 21 à 94

Vincent Bouquet
Jean-Pierre Thibaudat
Boiron Chantal
D'Azémar de Fabrègues Guillaume
Darlier Emilie
Davidovici Mireille
Delaleu Anne
Donello Dashiell
Franck Sarah
Kim Luana
Lucas Annette
Mazurkiewicz Sébastien
Ngo-Hong Thomas
Lucas Annette
Pierga Louise
Yves Poey
Poirier Marie-Claire
Drogou Annick

Sceneweb
Mediapart
Revue Ubu
Jenaiquunevie.com
Artistikrezo.com
Théâtre du blog
Théâtre passion
Mediapart
Arts-chipels
Regarts.org
Atalante
Publikart
Hier au théâtre
Atalante
Time Out Paris
Delacourajardin
Abrideabattue
Spectacles sélection

Eouzan Christine
Frégaville-Arcas Olivier
Rochweg Camille
Serfati Juliette
Angelo Suzanne
Beno Véronique
Macé Savannah
Piazzon Martine
Stisi Marine
Borie Valérie
Schteiner Laurent
Anne-Marie Anne-Marie
Silber Martine
Thanh-Vân Ton-That
Béatrice Chaland
Camille Rochweg
Aurélie Michel
Jean-Philippe Puyaumont
Audrey Santacrose
Leslie Hazan
Marie-Hélène Guérin
Véronique Beno
Sonia Bos-Jucquin
Claudine Arrazat
Gilles Virtel et Irlande Rodrigues
Audrey Jean
Jean Grapin
Edith Rappoport
Marie Plantin

Théâtre côté coeur
Blog L'OEil d'Olivier
Ivresse.net
Gala
Morduedetheatre
Théâtrelle
Huffington Post
Froggy's Delight
www.sortiraparis.com
R42 culture gourmande
Theatres.com
Culture Tops
Marsupilamima
La Galerie du spectacle
Bclerideaurouge
Ivresscan
Aime-lemag
United States of Paris
I/O gazette
Theatre et +
Pianopancier
Theatrelle
Theatoile
Critiquetheatreclau
Canada Wire Limitée
Theatres
Larevueduspectacle.com
Journaldebordduneacro
Le pariscope

Presse Audiovisuelle

Radios

Thomas Baumgartner
Alexandre Plank
Colas Chantal
Malamut André
Chantal Ozouf
Laurent Alexandre

Radio Nova
France Culture
France Bleu IDF
Radio Soleil
Radio Soleil
IDFM

Télé

Niveau Bruno
Soler Isabelle

France 3
TV5 Monde

PRESSE ECRITE

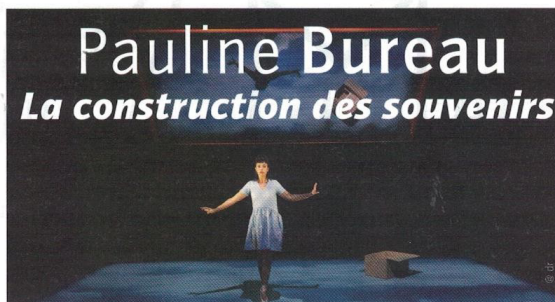


à partir du
16
Janvier

LES BIJOUX DE PACOTILLE

Théâtre Paris-Villette
Rond-Point et tournée

Dans la foulée du succès rencontré par *Mon cœur*, Pauline Bureau s'empare du texte autobiographique de Céline Milliat Baumgartner, *Les Bijoux de pacotille*. Elle dirige la comédienne seule en scène, qui se souvient de son enfance orpheline, trente ans après la mort de son père et de sa mère dans un accident de voiture.



Théâtral magazine : Pourquoi avoir choisi ce texte très personnel de Céline Milliat Baumgartner ?

Pauline Bureau : Dans un premier temps, j'ai davantage choisi une actrice qu'un texte car j'avais déjà travaillé avec Céline. J'ai décidé de l'accompagner dans le processus de création qu'elle avait engagé, seule, il y a deux ans. A la lecture, son livre m'a bouleversée. L'émotion et la vie qu'elle a injectées toute en subtilité dans cette histoire a trouvé un écho en moi. Il renvoie à la création des souvenirs, réels ou fantasmés, qui ne sont jamais les mêmes pour personne. Un événement vécu par un frère et une sœur pourra être un bon souvenir pour l'un et un mauvais pour l'autre. Ce n'est qu'ensuite qu'ils se mettent d'accord sur une version et que peut naître un roman familial.

Perdre ses parents aussi jeunes en fait-il de facto des personnages de roman ?

La mère de Céline a une mythologie bien à part, celle d'une actrice connue. Lorsqu'on est enfant, on voit ses parents comme des êtres forcément très beaux, forcément très forts. Ce n'est qu'en grandissant

qu'ils deviennent des êtres humains, avec leurs failles. Le texte de Céline parle des parents tels qu'elle les voyait avec ses yeux d'enfant. L'important réside dans la manière dont elle se souvient, mais aussi dans la façon dont elle s'est construite avec les manques, les silences, les choses qu'elle savait ou ne savait pas.

En ce moment, une question m'obsède : avec quoi peut-on faire du théâtre ? J'ai essayé avec l'actualité dans *Mon Cœur*. Avec *Les Bijoux de pacotille*, je tente de construire un spectacle avec des souvenirs, avec un roman familial, uniquement à la première personne. Il existe alors le risque que ce ne soit pas universel, qu'on ne parle que de ses obsessions personnelles, ou au contraire que l'on passe à côté. Mais je crois qu'un spectacle ne peut fonctionner que lorsqu'on se met en jeu, lorsqu'on raconte des histoires qui nous touchent.

Comment avez-vous géré le rapport forcément intime qu'elle a avec ce texte ?

Dans mes différents spectacles, je travaille toujours sur ce rapport intime. Si on ne travaille pas sur nos

intimités au théâtre, mieux vaut rester chez soi ! Cela n'empêche pas de le faire avec précaution et franchise. J'aimerais bien que mon spectacle soit délicat par rapport à l'histoire qu'il raconte.

Comment avez-vous orchestré cette délicatesse ?

Avec mon équipe habituelle, nous avons travaillé avec tact et légèreté tout en veillant à construire un objet esthétique abouti. Chacun a dû alléger sa partition car il y avait beaucoup de créateurs pour une seule actrice. Même si nous voulions monter un "vrai" spectacle, il ne fallait pas qu'il soit lourd et risque de l'étouffer. Je crois qu'avec deux effets magiques, deux effets vidéo et deux effets son, nous avons un dispositif simple, un cadre qui fait spectacle et remplit l'objectif que nous nous étions fixé.

*Propos recueillis par
Vincent Bouquet*

■ *Les Bijoux de pacotille*, texte et jeu Céline Milliat Baumgartner, mise en scène Pauline Bureau du 16 au 20/01, Théâtre Paris-Villette Paris du 22 au 23/02, Le Bateau feu Dunkerque du 6 au 31/03, Rond-Point 75008 Paris



CULTURE

Le prix immense des « Bijoux de pacotille »

CHRONIQUE Au Rond-Point, Céline Milliat Baumgartner a adapté son livre en un miraculeux moment.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Il est très difficile de parler de ce « spectacle ». Très délicat d'évoquer sans l'amoindrir ce moment bref, dense, dansant, imaginé par la comédienne Céline Milliat Baumgartner d'après son livre, publié il y a trois ans, *Les Bijoux de pacotille*. Elle travaille sous le regard aimant de Pauline Bureau, avec la complicité d'une équipe artistique subtile.

Comment dire la grâce et la pureté, la gravité et la profondeur de cette transcription scénique d'un livre lui-même bouleversant ? *Les Bijoux de pacotille* : une boucle d'oreille jaune en forme de fleur, deux bracelets, l'un blanc, l'autre doré. Trois morceaux de métal noircis dans un incendie, l'épouvantable incendie embrasant une voiture rouge au petit matin, le 19 juin 1985, à l'entrée d'un tunnel de Saint-Germain-en-Laye.

Dans cet accident deux personnes périrent carbonisées : le père et la mère d'une petite fille de 8 ans. Céline. Les morceaux de métal, c'est tout ce qu'il est

resté de sa mère. La petite fille a fait beaucoup de danse et est devenue comédienne. Sa mère, une splendeur de jeune femme, l'était. Le conservatoire, des rôles au théâtre, au cinéma et notamment dans *La Femme d'à côté* de Truffaut. Elle y était l'épouse de Depardieu. Dans la vie, un mari très beau, directeur de société, et deux enfants. Céline et David.

Quelques signes magiques

Destin épouvantable et, trente ans plus tard, alors que la très talentueuse Céline Milliat Baumgartner attendait son premier enfant, la nécessité impérieuse de raconter. Le présent domine ce récit mené d'une manière très originale. Le présent de l'indicatif qui dissout le temps et tient à distance tout excès pathétique. Une écriture ferme et fière. Un ton, une voix.

Céline Milliat Baumgartner est une interprète exceptionnelle. On la revoit pour jamais, à l'Ermitage, en 2002, dans le monde de Copi, éblouissante et audacieuse. Depuis, elle a toujours marqué ses rôles. Après la parution de son livre, elle avait été sollicitée pour en lire des fragments. L'idée du théâtre s'est insinuée par là. L'adaptation est aussi forte que l'ouvrage. Elle est seule en scène,



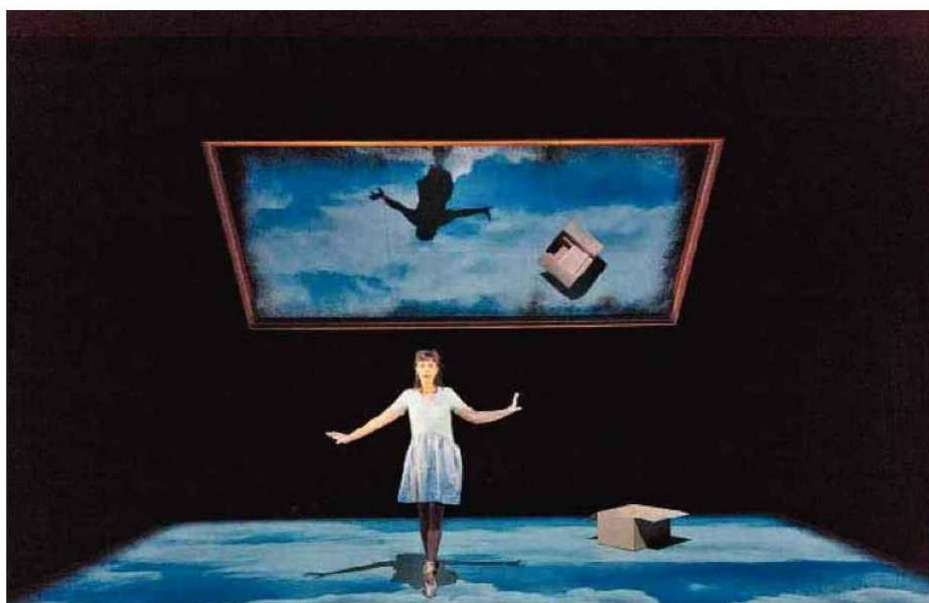
dans une petite robe bleu pâle, une robe de petite fille signée Alice Touvet. Au-dessus du plateau, un immense miroir légèrement incliné, scénographie éloguente d'Emmanuelle Roy. Sur le plateau dégagé, une caisse en carton, malle aux trésors de papier. Elle quittera un moment ses bottines pour des chaussons de danse dans les lumières de Bruno Brinas et les musiques de Vincent Hulot. Quelques signes magiques, de Benoît Dattez, comme si elle nous faisait pénétrer dans un univers enchanté où les objets font signe, petite Alice qui pourrait traverser le miroir.

Cheveux noirs, regard profond qu'elle darde sans ciller, voix mélodieuse, elle est crâne. Elle affronte le public sans trembler. Elle peut sourire. Pauline Bureau la guide à merveille dans ce solo qui fait d'une tragédie unique une histoire à partager. En toute pudeur. C'est cette pudeur d'encre qui frappait dans le livre et qui bouleverse dans le spectacle où passent les nuages, où palpite la mer par

les vidéos de Christophe Touche et où bat un cœur. Comme dans *Vera* au Théâtre de Paris, comme dans *Le Lauréat* au Théâtre Montparnasse, parmi les images projetées, il y a celles de la vraie vie d'autrefois... En toute pudeur, là encore.

On avait pensé évoquer ici même le nouveau spectacle de Wajdi Mouawad *Notre innocence*, puisqu'il y est question de la mort d'une jeune femme et des réactions d'un groupe d'amis. Un spectacle dont la première a eu lieu avant-hier à la Colline. Mais c'eût été aller à contresens du geste de Céline Milliat Baumgartner qui a composé ce « tombeau » poétique refusant toute déploration pour célébrer l'amour qui ravage comme feu, en toute lucidité, en toute dignité. ■

Les Bijoux de pacotille, Théâtre du Rond-Point (Paris VIII*), à 20 h 30 du mardi au samedi, dimanche 15 h 30. Durée : 1 h 20. Tél. : 01 44 95 98 21, jusqu'au 31 mars. Livre en vente à la librairie, Arléa, 16 €.



Sous la direction de Pauline Bureau, Céline Milliat Baumgartner interprète son propre livre, d'après un drame qu'elle a vécu alors qu'elle avait 8 ans. PIERRE GROSBOIS



«Les Bijoux de pacotille», orpheline de vie

Par Anne Diatkine

Au Rond-Point, Céline Milliat-Baumgartner se raconte à travers la mort prématurée de ses parents.

Une robe d'été de petite fille, des bottines aux talons carrés de femme, un âge indécis mais jeune, comme si le temps s'était bloqué à l'enfance sans que cette particularité n'ait entamé l'adulte. Une diction très particulière, qui laisse entendre l'ironie, l'humour, la mélancolie, le plaisir, que chacun des mots de ce récit autobiographique trimballe. Une manière de les couper, ces mots, et de les faire résonner à nouveau, comme si c'était la première fois. Ils sont autant de galets polis par l'oubli et l'impossibilité trouble d'en finir avec la mémoire, le traumatisme, la vie d'avant qui tient dans une poignée d'années : de 0 à 8 ans.

Céline Milliat-Baumgartner est seule en scène dans cette tragédie vraie, la sienne. Ses parents sont morts dans un accident de voiture alors qu'elle n'avait pas 9 ans. Elle et son frère étaient gardés par un baby-sitter, qui a fini par trouver le temps long jusqu'au matin, et le coup de fil du grand-père. «*Surtout, ne rien dire aux enfants, noyer le poisson.*» Mais les enfants ne sont pas des poissons, et ils finiront par s'apercevoir qu'ils n'ont plus de parents, même s'ils n'ont pas été conviés à l'enterrement. Comment joue-t-on soi enfant et soi adulte ? Comment montrer sa mère, ou plutôt son souvenir, sans l'adjonction d'images, mais en retrouvant sa sensation de petite fille qui tient la main de son héroïne ? Comment parler d'une ressemblance qui s'estompe, et pourtant si précieuse, entre soi et sa mère, preuve qu'elle continue d'exister ? Michèle Baumgartner était actrice et elle emmenait sa fille à ses rendez-vous professionnels en lui disant de ne jamais devenir comédienne, «*c'est trop dur*». Jusqu'au jour où sa fille a repris tous ses rôles et s'est mise à l'incarner à travers le prisme de ses personnages. C'est la qualité de l'écriture et le jeu dans les époques qui crée la juste distance, pour recevoir cette histoire terrible, sans se noyer dans les larmes. Le plateau est vide, à part un carton et une grande glace ancienne rectangulaire accrochée en hauteur. Dans le carton, dans le miroir, les souvenirs s'animent parfois pour disparaître aussitôt. Les bijoux de pacotille, comme ceux carbonisés dans la voiture brûlée, sont un trésor que chaque spectateur emporte avec lui.

Anne Diatkine

Article paru dans *Libération* du vendredi 23 mars 2018

Et sur : http://next.liberation.fr/theatre/2018/03/22/les-bijoux-de-pacotille-orpheline-de-vie_1638158



L'enfance orpheline

Comédienne et auteure, Céline Milliat-Baumgartner raconte son enfance volée par la mort de ses parents, alors qu'elle avait 8 ans.

Un spectacle bouleversant d'émotion, de pudeur et de retenue.

Les Bijoux de pacotille
de Céline Milliat-Baumgartner
Théâtre du Rond-Point, à Paris

Il était une enfant qui n'avait plus de famille. Une petite fille qui, avec son frère, avait perdu ses parents. Elle avait 8 ans. Un soir, le couple les avait confiés à un baby-sitter, pour aller à une fête costumée. En rentrant dans la nuit, leur voiture rata l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye et s'embrasa immédiatement. Arrivés sur place, les pompiers les retrouvèrent, les corps calcinés, enlacés. Ils découvrirent aussi, intacts dans cet amas de ferraille, deux « bijoux de pacotille » : une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets en métal noirci par le feu. Ultime héritage.

Cette histoire, c'est celle de la comédienne Céline Milliat-Baumgartner. Une histoire qu'elle a racontée, en 2015, dans un livre (1). Elle l'a adaptée et l'interprète elle-même au théâtre, sous la direction de Pauline Bureau.

Seule sur le plateau, elle dit. Le choc, l'absence, l'incompréhension, l'apprentissage du deuil et de



Céline Milliat-Baumgartner joue sur scène sa propre histoire dans une mise en scène délicate. Giovanni Cittadini

la solitude... Comment, aussi, chacun a cherché à les ménager, à les protéger, elle et son frère : le grand-père, qui, débarquant aussitôt de sa province en apprenant la nouvelle, commença par ne rien leur en révéler ; l'oncle et la tante qui, leur épargnant la cérémonie de l'enterrement, les recueillirent...

Puisant dans un carton sur lequel sont projetés par à-coups de vieux films de famille en Super 8, Céline Milliat-Baumgartner, en robe de petite fille, réveille la mémoire de ces parents qu'elle a trop peu connus et aujourd'hui « forcément » magnifiés, idéalisés : son père dont on ne sait exactement la profession mais qui, précise-t-elle,

lui prenait la main « pour m'emmener à l'école », et dont, insiste-t-elle, « je serais tombée amoureuse, si n'étant pas mon père, je le voyais dans la rue aujourd'hui » ; sa mère, toujours belle, soignée, élégante qui s'inquiétait pour elle : « Comment tu feras quand on ne sera plus là ? » Comédienne elle-même (c'était Michèle Baumgartner, partenaire notamment de Gérard Depardieu dans *La femme d'à côté* de Truffaut), elle ne voulait pas que sa fille le soit à son tour. Céline l'est tout de même devenue, après un passage par la danse – période illustrée, dans le spectacle, par les petits chaussons roses à pointe qu'elle extrait de sa boîte avant de les chausser...

Délivré sur le mode du constat, avec juste ce qu'il faut de distance, sinon d'humour, le texte ne verse jamais dans le pathos, l'effet facile, le sentimentalisme sirupeux.

Seule sur le plateau, elle dit. Le choc, l'absence, l'incompréhension, l'apprentissage du deuil et de la solitude...

Pas question de faire pleurer Margot juste pour la faire pleurer. Pas de complaisance, ni de hauts cris. Conforté par la délicatesse et la sûreté de la mise en scène de Pauline Bureau, tout n'est que pudeur et retenue. D'un bout à l'autre, rien ne peut venir troubler l'empathie profonde dont est saisi le public renversé, bouleversé à l'écoute de cette parole qui s'élève. Parole de vivant aux morts, trop chers disparus. Parole de femme à l'enfance volée et qui ne reviendra plus. Parole d'une orpheline, à l'heure où elle s'apprête à devenir mère à son tour. La voix d'un enregistrement d'Arno s'élève : « Dans les yeux de ma mère. » Le spectacle dure une heure à peine. Une heure de pure émotion.

Didier Méreuze

Au théâtre du Rond-Point, jusqu'au 31 mars. Rens. : 01.44.95.98.21. theatredurondpoint.fr. Puis au théâtre de Chelles, le 6 avril.

(1) Les Bijoux de pacotille. Éd. Arléa, 112 p. 16 €.



Théâtre

« Les Bijoux de pacotille » Un moment miraculeux

Seule en scène, jouant, sous la direction de Pauline Bureau, l'adaptation de son propre récit, la jeune Céline Milliat-Baumgartner est sidérante.

● On attend souvent beaucoup des « grands » spectacles. Ceux qui bénéficient de productions parfois internationales et dont l'exploitation est prévue d'avance, à l'étranger comme en France. Tel est l'« Ithaque » de Christiane Jatahy qui vient d'être créé aux Ateliers Berthier et s'inspire d'Homère. Vide, d'une pauvreté navrante, on peut l'éviter.

De même « Notre innocence », de Wajdi Mouawad, à la Colline. Après l'extraordinaire « Tous des oiseaux », qui sera repris à l'automne prochain – à ne pas rater –, l'écrivain s'appuie sur les bases d'un travail qu'il avait conduit avec des élèves. Il réunit 18 jeunes, filles et garçons, français ou canadiens, plus une petite fille. Une des amies du groupe s'est suicidée. Comment affronter ce deuil ? Défait, bavard, déplaisant. À éviter également.

La mort est au cœur de « Bijoux de pacotille », moment de théâtre

aussi beau dans sa forme que bouleversant dans son propos. Céline Milliat-Baumgartner est une comédienne de très grand talent, passée par le Conservatoire. Depuis l'orée des années 2000, elle suit un chemin très intéressant. Il y a trois ans, elle a publié un récit, « Les Bijoux de pacotille » (Arléa). Il s'ouvre par la mort dans un accident de voiture, au petit matin du 19 juin 1985, de son père et de sa mère, Michèle Baumgartner. Une très belle comédienne dont la carrière s'affirmait. Une femme audacieuse, fille d'un neurochirurgien de Colmar. Céline a 8 ans, son petit frère David un peu moins.

C'est alors qu'elle attendait un enfant que Céline Milliat-Baumgartner a éprouvé le besoin de raconter son histoire. Parce qu'on lui demandait d'en lire en public des extraits, elle a eu l'idée du théâtre. Elle a adapté avec intelligence et sensibilité le texte et le joue, entourée d'une équipe artistique d'un grand tact. Pauline Bureau, qui la connaît bien, signe la mise en scène.

Un plateau dégagé surmonté d'un grand miroir, de belles lumières, des sons et de la musique



C. Milliat-Baumgartner

discrets, un peu de vidéo et de magie. Une merveille de comédienne, brune au teint clair, regard profond, belle voix, vivacité de tout l'être. Aucun pathos, mais une pudeur, une dignité, une beauté, un charme qui subjuguent. Tout est d'une délicatesse, d'une profondeur aussi lumineuses que bouleversantes. Voici du grand théâtre, humble et magistral.

Armelle Héliot

Théâtre du Rond-Point (salle Roland Topor), jusqu'au 31 mars. Durée 1 h 20.
Tél. 01 44 95 98 21.
www.theatredurondpoint.fr

Théâtre. La tendresse éternelle d'une petite fille

MERCREDI, 14 MARS, 2018



Photo Pierre Grosbois.

Les « Bijoux de pacotille » de et par Céline Milliat Baumgartner proposent une traversée de l'intime auquel s'accrochent les fantômes des parents trop tôt disparus.

Elle a toujours huit ans. Un soir, ses parents sont sortis pour une soirée entre amis. Un baby-sitter est venu. Banal. Papa et maman ne sont jamais rentrés. Victimes d'un accident de voiture sur le chemin du retour. Bouleversement. Sur cette trame on ne peut plus banale ni plus triste, Céline Milliat Baumgartner a écrit une pièce lumineuse, sensible, vibrante, et d'une extraordinaire beauté. Un récit autobiographique d'autant plus fort qu'à aucun moment ne perce le poids de la tristesse, remplacée par une légèreté qui étrangement, donne au souvenir et au manque de la mère (surtout) une force démultipliée.

La mise en scène de Pauline Bureau et la scénographie d'Emmanuelle ont d'emblée choisi la même légèreté, tout en construisant un monde merveilleux autour. Le dispositif, d'apparence très simple permet toutes les évasions. Une ordinaire boîte en carton contient presque tous les souvenirs. Dont quelques « Bijoux de pacotille » portés par la mère la nuit mortelle. Un immense miroir incliné domine le plateau, reflétant les projections venues des cintres, créant une ambiance magique. Les images d'un rivage de mer sont douces, comme le pas hésitant de Céline, enjambant les vagues, qui, dans la seule sonorité de ses talons sur le parquet, crée l'image du vide, de l'absence, du manque.

Lequel est palpable dans chaque mot, chaque silence. Elle dit qu'à neuf, dix onze... ans elle en a toujours huit. Qu'elle a peur en voiture, que le parfum de sa mère la hante toujours. Elle est son petit frère qu'elle a pris en charge, même si leur enfance s'est poursuivie avec les cousins, dans la famille de l'oncle et de la tante.

Elle est devenue comédienne

Sous la forme d'un récit, dit à la première personne, haché d'anecdotes, se poursuit le film des souvenirs. La petite fille, qui rêvait de danser, abandonne ses chaussons roses. Et finalement, comme sa maman, elle est devenue comédienne. Se confiant à Pierre Notte, elle précise : « je joue avec mes souvenirs et en venant vous les raconter, je les invente encore (...) de la même façon que chaque fois qu'on raconte un souvenir de son enfance, on triche sans le vouloir ».

Et la voilà, dans sa petite robe bleue, qui s'amuse souvent de son récit, provoque le rire chez un public souvent la gorge nouée malgré lui. Avec toujours la même délicatesse. Celle des nuages qui ont remplacé la mer et ses vagues. D'un souvenir de gamine, marquant une existence à tout jamais, la jeune comédienne et auteure de talent (*Les Bijoux de pacotille* ont d'abord été un livre, publié en 2015 chez Arléa) a fait beaucoup plus qu'un récit. Pour faire face. Parce que la pendule du temps avance toujours, ignorant la solitude glacée que certains dissimulent au fond de leur cœur. Céline Milliat Baumgartner invite à partager l'arc en ciel de ses souvenirs. Dans un moment de tendresse éblouissante.

Gérald Rossi

Jusqu'au 31 mars, à 20h30, Théâtre du Rond-Point des Champs Elysées, Paris VIIIe. Tél. : 01 44 95 98 00. Le 6 avril à Chelles, tél. : 01 64 21 02 10.

Théâtre à Paris : des bijoux (de pacotille) bouleversants



crédit photo :

Pierre Grosbois Céline Milliat Baumgartner

Céline Milliat Baumgartner joue son enfance pulvérisée par le décès de ses parents. Une traversée poignante jusqu'à l'âge adulte. La comédienne joue seule sur la scène du Rond-Point jusqu'à fin mars.

Comment vivre quand la vie vous pulvérise à 8 ans ? Vivre sans ses parents, disparus brutalement dans un accident de voiture, sourire à la vie malgré tout, évacuer ses cauchemars et ses trous noirs, supporter les anniversaires, passer son permis de conduire, être amputée des câlins de maman.

Céline Milliat Baumgartner a d'abord exprimé sa souffrance dans un livre, dont elle lu des extraits dans des librairies, avant de livrer son enfance sur la scène de Paris Villette en janvier. Seule devant un énorme miroir qui reflète les projections au sol : les vaguelettes de la plage sur laquelle elle sautille enfant, les nuages du ciel. La mise en scène de Pauline Bureau est sobre et impeccable. Le décor nu. La comédienne arrive avec une grosse boîte en carton, de laquelle sortent des images de films amateurs de son enfance. La voilà déguisée en indienne. Moment bouleversant.

Pas larmoyant

L'artiste a construit son récit à partir des « bijoux de pacotille » retrouvés sur le corps calciné de sa mère. La pièce s'ouvre sur la lecture du procès-verbal de l'accident, ce 19 juin 1985. Glaçant. Elle entame alors un travail de mémoire, se construit des souvenirs pour grandir. Sourire enfantin, robe d'été bleu ciel, frange coupée droite, Céline Milliat Baumgartner incarne sans larmoyer son enfance fracassée.

Elle se souvient de sa mère comédienne, son père, souvent absent pour son travail, « s'évapore ». Elle raconte leurs disputes et les vacances à la mer. La douceur de vivre, l'insouciance.

L'humour parvient à percer. Une camarade l'interroge : « Tu t'entends bien avec ta mère, elle est chiante la tienne ? » Elle répond : « Non je ne l'ai pas trop sur le dos, elle est morte. » Avant d'imiter le sourire crispé de la copine gênée.

On applaudit sa performance de livrer sa vie blessée avec délicatesse.

« Les Bijoux de pacotille », au théâtre du Rond-Point, du 6 au 31 mars. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 0, tarif : 31 €. Au Théâtre de Chelles (77) le 6 avril.

Valentine Rousseau



Les bijoux de pacotille

C'EST UNE HISTOIRE vraie, terriblement triste. Celle de la comédienne Céline Milliat Baumgartner, qui a perdu ses parents dans un accident de voiture en 1985. Elle avait 8 ans.

En sortant du théâtre, 1 h 20 plus tard, on n'a pas le moral à zéro. Tout dans ce spectacle est délicat, dans la retenue. Sur le plateau nu surmonté d'un immense miroir, la jolie brune à frange, vêtue d'une robe bleue, ouvre une boîte à souvenirs qu'elle a posée dans un coin. Le passé resurgit. Il y a les moments heureux, avec la mère comédienne, le père qui cède à ses caprices, les vacances à la mer, la danse... Puis il y a l'accident, une nuit de juin, et la vie d'après, les mots qu'on dit dans ces cas-là, la perte des repères, la maladresse des co-

pains à l'école... Et, même s'il y a de la légèreté dans sa manière de raconter, la comédienne nous arrache des larmes. Pauline Bureau a adapté et mis en scène son livre (1). On reconnaît sa patte, son souci de chaque détail (lumière minimale, bruitages), de chaque geste, avec ici et là des échappées poétiques. Des bottes se mettent à marcher toute seules, comme par magie. Le flot des vagues se brise aux pieds de la narratrice grâce à une projection vidéo.

C'est une rêverie fragile comme un souvenir, une façon bouleversante de dire au revoir à ses parents.

M. P.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

(1) « Les bijoux de pacotille », Arléa, 112 p., 16 €.



LES BIJOUX DE PACOTILLE

THÉÂTRE

CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

TT

On la connaissait comédienne frondeuse, on la retrouve auteure d'une émouvante confidence autobiographique. A presque 40 ans, Céline Milliat Baumgartner écrit en 2015 *Les Bijoux de pacotille*. Un récit pour faire le deuil de ses parents, morts si jeunes d'un accident de la route, la nuit, sur une ligne droite. Elle y mêle une succession de souvenirs et de sensations, comme si la petite fille de 9 ans dont la vie bascule d'un coup faisait remonter les mots chez la femme accomplie, désormais plus vieille que sa mère le jour où celle-ci est morte. L'actrice donne aujourd'hui sa version théâtrale de ce beau livre (publié chez Arléa), sous le regard complice de la metteuse en scène Pauline Bureau.

Dans sa robe d'été, Céline Milliat Baumgartner s'abandonne souvent au sourire. Elle contient l'émotion tout comme elle s'est construit dans sa jeunesse un masque de fillette raisonnable pour tenir le drame à distance. La comédienne raconte son paradis perdu à l'aide de quelques films aux couleurs passées projetés sur une boîte en carton. Et esquisse en creux le portrait de ses parents amoureux fous, capables de tant de gourmandise à l'égard de la vie. De sa mère surtout, l'actrice Michèle Baumgartner, formée au Conservatoire de Paris, épouse officielle de Depardieu dans *La Femme d'à côté*, de François Truffaut, en 1981... Quatre ans avant l'accident. Sa fille, Céline, choisira d'abord les pointes, pour mieux flotter dans la vie « à 15 centimètres au-dessus du sol ». — **E.B.**

| 1h10 | Jusqu'au 31 mars, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21 ; le 6 avril à Chelles (77), tél. : 01 64 21 02 10.

Les Bijoux de pacotille

On aime beaucoup

Jusqu'au 31 mars 2018 - Théâtre du Rond-Point

Rentrer l'âme légère au théâtre et en sortir le cœur serré, c'est rare. Dans le noir, une voix off s'élève. Récit factuel d'un accident de la route. Ont été retrouvés dans la carcasse brûlée un homme et une femme. Rien n'indique qui ils sont, sauf les bijoux portés par la femme. Lumière sur la scène. Céline Milliat-Baumgartner nous regarde. Cette histoire, c'est la sienne. Ces gens sont ses parents. Elle avait près de 8 ans à l'époque, elle en a plus de 40 aujourd'hui. Elle raconte, depuis sa place d'enfant et sa maturité d'adulte, depuis son chagrin de gamine et son désespoir de grande fille. Elle se tient de l'autre côté de la rive, là où sont ceux qui, riches d'un savoir dont ils se seraient bien passés, peuvent rire de tout, et même du pire. Si la résilience porte un nom, c'est celui de cette comédienne, qui n'oublie jamais qu'elle est une actrice de théâtre. Chapeau bas.

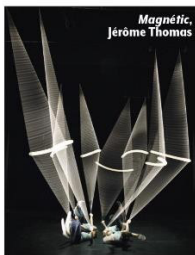
Joelle Gayot (J.G.)

Auteur : Céline Milliat-Baumgartner

Interprète : Céline Milliat-Baumgartner

Réalisateur/Metteur en Scène : Pauline Bureau

Paris et moi Sorties



Magnétic,
Jérôme Thomas

Festival

À la croisée des arts

Quinze spectacles, trente artistes, quatre-vingt-dix représentations : pendant trois semaines, le festival (Des)illusions célèbre la création contemporaine en accueillant des acteurs, des danseurs et des circassiens

singuliers (Stereoptik, Sébastien Wojdan...) L'idée du Monfort Théâtre ? Favoriser les rencontres et les échanges entre les artistes de différentes disciplines et leurs publics. Parmi les perles à découvrir, on ne manque pas *Magnétic*, de Jérôme Thomas, un ballet jonglé captivant et hypnotique. J.T.

Du 8 au 25 mars au Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, 15°. 01 56 08 33 88. lemonfort.fr. De 10 à 25 €.

Théâtre

Le deuil sublimé

Épaulée par la metteuse en scène Pauline Bureau, Céline Milliat Baumgartner adapte son livre *Les Bijoux de pacotille*, qui relate la perte de ses parents quand elle avait 9 ans. Le sujet est sensible, et pourtant il s'agit d'une véritable ode à la vie que la comédienne



(comme sa défunte mère) interprète avec délicatesse et même malice. C'est comme si cette famille ressuscitait sous nos yeux. E.D.

Du 6 au 31 mars au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 8°. 01 44 95 98 21. theatredurondpoint.fr. De 14 à 31 €.

Dessins

Impressions sur papier

L'auteur de BD et illustrateur Nicolas de Crécy a brossé un portrait séduisant de Mexico - dont il ne connaissait rien et dans laquelle il se fonde durant un mois et demi -, sous la forme d'un ensemble important de dessins. Dans « *Carnet du Mexique* », il livre des œuvres lumineuses associant aquarelle, gouache, encres et acrylique et faisant la part belle à l'architecture de la ville et de ses alentours. E.P.

Jusqu'au 31 mars au Centre culturel du Mexique, 119, rue Vieille-du-Temple, 3°. 01 44 61 84 44. icm.sre.gob.mx. Entrée libre.



Place Santo-Domingo, centre historique (Mexico City), Nicolas de Crécy

Comédie musicale

Fiche le camp, Jack !

Le Trévis n'est pas bien grand, mais *Jack, l'Éventreur de Whitechapel* s'en accommode à merveille, avec onze comédiens et chanteurs et - c'est suffisamment rare pour le saluer - une partition musicale assurée par trois musiciens. Âmes sensibles, rassurez-vous, cette épatante comédie musicale, à la mise en scène inventive, ne fait pas vraiment peur et saura même vous amuser ! J.C.

Jusqu'au 10 avril au Théâtre Trévis, 14, rue de Trévis, 9°. 01 45 23 35 45. theatre-trevis.com. De 20 à 32 €.



Seul-en-scène

Le vrai « sens » de l'humour

Vous l'avez forcément déjà vu à la télévision, voire au cinéma, mais c'est sur scène que l'humoriste Kevin Razy excelle. Dans son stand-up *Mise à jour*, cet artiste soucieux des bonnes manières commence par se présenter.

Il évoque son quotidien, ses problèmes de transport et sa famille... Puis, l'amuseur aborde des sujets moins anodins, tels que le terrorisme, le traitement de l'information ou encore la politique... sans jamais oublier l'humour, mais en donnant plus de sens à ses textes. Jusqu'à sa parodie d'un sommet du G20, une performance qui interpelle autant qu'elle fait rire. J.C.

Jusqu'au 29 mars au Grand Point-Virgule, 8 bis, rue de l'Arrivée, 15°. 01 42 78 67 03. legrandpointvirgule.com. 25 €.

Michel Maurel (rédacteur en chef), Emmanuel Dreyfus (chef de service), Jean-Baptiste Vadon (chef de studio), Aude Grenier (maquettiste / icono), Diane Furet-Césaire (secrétaire de rédaction), Pierre Desforges (correction), Jérôme Capon, Magali Hamard, Florence Patric, Judith Tuil, Stéphanie Preisach, Florence Sage, Julie Simon, Julie Zwingelstein (rédaction).

Cahier Paris-Île-de-France de Version Femina, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Réalisé par Plurimedia, l'agence de presse Tv, ciné, loisirs - 01 41 34 96 31 • Contact : parisetmoi@plurimedia.fr • Publicité Île-de-France : Métropoles, Thomas Bourges (directeur commercial adjoint), 01 41 34 66 71.

© Christophe Raynaud de Lage / Pierre Grosbois / Nicolas de Crécy / Pierre Collet / Sverdrup Andersen

Les Echos

WEEK-END

CULTURE

ET AUSSI...

SPECTACLE

Les Bijoux de pacotille
de et avec Céline Milliat-Baumgartner,
mise en scène de Pauline Bureau, Théâtre
du Rond-Point, Paris (Tél.: 01 44 95 98 00),
du 6 au 31 mars, durée 1h10.
D'abord il y a eu l'accident survenu un soir
de juin 1985. Et puis la restitution à la famille
de ces « bijoux de pacotille », uniques reliques
d'un drame qui a emporté les parents de Céline
Milliat-Baumgartner alors qu'elle n'avait que
8 ans. Après avoir raconté son histoire dans
un livre, sorti en 2015, la fille de l'actrice Michèle
Baumgartner a décidé de la porter à la scène
avec l'aide de Pauline Bureau. Sans jamais
tomber dans l'impudeur, la jeune comédienne
y balaie l'intimité de son enfance avec une
grande élégance. Pour l'aider à tenir sur cette
ligne de crête, la jeune metteuse en scène agit
avec un pointillisme minimaliste qui ne fait
que sublimer ses mots. Un délicat joyau
à découvrir au Théâtre du Rond-Point. V. B.



ROMAN

Hagard

de Lukas Bärfuss. Traduit de l'allemand (Suisse)
par Lionel Felchlin. Les Éditions Zoé, 159 p., 18 €.
Le ton est léger, le sujet drolatique, mais *Hagard*
n'est pas un livre de tout repos. Philip, promoteur
immobilier zurichois d'une quarantaine
d'années, est fasciné par les ballerines bleu prune
que porte une jeune femme aperçue dans la rue.
Comme hypnotisé, il va suivre ces pas colorés.
Sa course-poursuite dans les rues de sa ville
va durer 36 heures et se terminer très mal.
Cette descente aux enfers nous est contée par un
mystérieux ami-narrateur, incapable de trouver



une raison à son coup
de tête. Quête d'amour,
d'aventure, de sens ? Avec
Hagard, l'écrivain-
dramaturge suisse Lukas
Bärfuss signe un thriller
existentiel captivant
et volontiers inquiétant,
qui atteint son but en peu
de pages : rendre le lecteur
« hagard ». Ph. C.

EN VUE

NOS CHÈRES LADIES ROCK



Joan Baez
revient avec
un nouvel
album de
reprises
et une
tournée
européenne.

MUSIQUE Malgré leur talent fou, elles auraient
pu se contenter du rôle de faire-valoir de leurs
prestigieux amants (Bob Dylan, Mick Jagger,
Tom Waits). Mais elles ont choisi de voler
de leurs propres ailes, ont mené une brillante
et longue carrière. Nos chères ladies rock,
Joan Baez, Marianne Faithfull et Rickie
Lee Jones, font encore l'actualité en ce premier
week-end de mars.

FRAÎCHEUR DE REBELLE

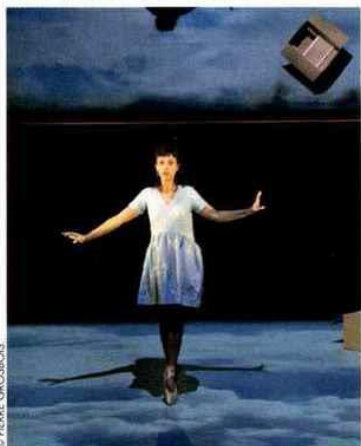
La doyenne, Joan Baez, avait fait sensation
il y a deux ans en offrant un concert d'exception
à New York pour son 75^e anniversaire. Mais ceux
qui avaient tablé sur sa retraite en sont pour leur
frais. On l'a vu récemment défier Donald Trump
(en photo et en chanson). Elle sort, ce 2 mars,
un nouvel album studio et entame une tournée
d'adieux en Europe, « Fare Thee Well... Tour »,
qui passera par la France et Paris (dix dates
à l'Olympia, du 4 au 17 juin). Joan Baez a gardé
sa fraîcheur de rebelle folk, qui fait encore
des miracles sur ce « Whistle Down the Wind »,
composé de dix reprises. Pas de grands
standards à la clé, mais des chansons habitées,
signées de Tom Waits ou de la nouvelle
génération folk : Josh Ritter et Joe Henry (qui
coproduisent l'album), Zoe Mulford... Sa voix,
moins fluide que jadis, a gagné en densité dans
les basses, son vibrato est quasi intact : ce dernier
opus acoustique est une superbe épure.
De l'autre côté de l'Atlantique, Marianne
Faithfull, 71 ans, fait encore rêver les gens
de goût, en particulier en France. L'actrice
Sandrine Bonnaire a réalisé en 2017

un documentaire magnifique sur la dame,
récompensé du Fipa d'or et qui est diffusé
sur Arte ce vendredi soir. En une heure,
« Marianne Faithfull, Fleur d'âme » nous fait
revivre la carrière sublime et parfois tragique
(les années « junkie ») de la chanteuse. Entre
archives bouleversantes et interviews sans filtre,
Sandrine Bonnaire parvient à récolter
les confidences les plus intimes de l'égérie pop,
à cueillir sa fleur d'âme... Le début
du documentaire (Marianne perdue dans
le succès) et la fin (Marianne retrouvée dans
la musique et l'amour) sont les points d'orgue
d'un portrait ultrasensible.
Samedi 3 mars, on pourra assister, à La Cigale
à Paris, à un concert de Rickie Lee Jones,
la benjamine de notre trio (63 ans seulement).
La virago de Chicago fait moins parler d'elle ces
derniers temps, mais elle « tourne » et elle chante.
La petite sœur de Joan Baez et de Joni Mitchell
joue depuis toujours les électrons libres, flirtant
avec le blues, le rock, la pop et le jazz. De son
premier album, « Rickie Lee Jones » (1979),
au dernier, « The Other Side of Desire » (2015),
en passant par le fringant « Pirates », elle n'a
jamais levé le pied ni transigé avec sa liberté
artistique. Joan, Marianne, Rickie, trois prénoms
et trois raisons de croire que l'histoire du rock
s'écrit autant au féminin qu'au masculin. Ph. C.
« Whistle Down the Wind », album de Joan Baez
(Proper Records/Bertus France). « Marianne
Faithfull, Fleur d'âme », documentaire
de Sandrine Bonnaire (le 2 mars sur Arte
à 23h15). Rickie Lee Jones en concert
à La Cigale, Paris, samedi 3 mars.

Théâtre ARIANE DOLLFUS

■ C'EST NOUVEAU

6 AU 31 MARS
Les Bijoux de pacotille



De et avec Céline Milliat Baumgartner. Mise en scène Pauline Bureau.

Un soir, le téléphone sonne. C'est la baby-sitter qui décroche, et la petite fille va comprendre que ses deux parents viennent de mourir, dans un tragique accident de voiture. Comment se reconstruire ? Comment survivre après un tel drame ? Comment revivre ce jour terrifiant, ces années d'enfant puis d'adolescente à grandir ? L'auteur de ses propres lignes autobiographiques, c'est aussi elle, la petite fille orpheline, qui se souvient et livre ici un texte admirable et bouleversant, que la jeune femme comédienne ose jouer elle-même sur scène.

■ Théâtre du Rond-Point. 2 bis, avenue Franklin Roosevelt, 8°. Tél. 01 44 95 98 21.
À 20 h 30. Dimanche à 15 h 30 De 12 à 29 €.
www.theatredurondpoint.fr

9 MARS AU 28 AVRIL
Un Mois à la campagne

De Tourgueniev. Mise en scène Alain Françon. Avec Nicolas Avinée, J.-Cl. Bolle-Reddat Laurence Côte, Catherine Ferran, Philippe Fretun, Anouk Grinberg, India Hair, Micha Lescot, G. Lévêque. Très belle distribution à l'affiche du théâtre Dejazet pour cette nouvelle production du chef-d'œuvre de Tourgueniev, montée par Alain Françon. Le metteur en scène, si longtemps directeur du théâtre de la Colline saura s'adapter à cette salle atypique et poétique pour faire revivre les émotions de ces héros russes, enflammés par la passion dans cette datcha où les cœurs s'ébranlent face à l'arrivée d'un jeune inconnu. On notera la présence – rare à la scène – d'Anouk Grinberg, qui incarne Natalia Petrovna, la maîtresse de maison.

■ Théâtre Dejazet. 41, boulevard du Temple, 3°. Tél. 01 48 87 52 55. À 20 h 30. De 21 à 42 €.
www.dejazet.com

13 MARS AU 22 AVRIL
Véra

De Petr Zelenka. Mise en scène Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo. Avec Karin Viard, Helena

Noguerra, Lou Valentini, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo et Rodolfo de Souza.

Véra, directrice d'une agence de casting a de l'ambition jusqu'au bout de ses escarpins. Elle est prête à tout pour prendre du pouvoir et toujours plus d'argent, dans cette République tchèque ouverte à tous les vents du capitalisme. Mais lorsqu'elle est prête à vendre sa société à une grosse agence anglaise, tout s'écroule. Elle a trouvé plus fort qu'elle. Cette plongée dans le monde "très requin" des affaires est un rôle en or pour Karin Viard qui signe ici son grand retour au théâtre avec ce rôle d'hystérique ambitieuse dont elle capte toutes les forces, les délires et les faiblesses.

■ Théâtre de Paris. 15, rue Blanche, 9°. Tél. 01 48 74 25 37. À 20 h 30. Dimanche à 15 h 30. 19 à 49 €. www.theatredeparis.com

29 MARS AU 20 MAI
Madame Marguerite

De Roberto Athayde. Mise en scène Anne Bouvier. Avec Stéphanie Bataille.

Madame Marguerite est institutrice. Elle enseigne les mathématiques... mais aussi la vie. Sans limite et sans détour. Elle est folle, généreuse, amoureuse, absurde, militante, tragique, et libre, fondamentalement libre. Ce soliloque incroyable des années 70 qui prend à partie le public-élèves avait été servi avec panache par Annie Girardot. Pas facile de passer ensuite. Stéphanie Bataille s'en sort admirablement bien et le spectacle a connu un succès fou. Du coup, il est repris au Poche-Montparnasse. Allez, la cloche sonne, on entre en classe !

■ Théâtre de Poche-Montparnasse. 75, boulevard du Montparnasse, 6°. Tél. 01 45 44 50 21.
À 19 h, dimanche à 17 h 30. 19 à 26 €.
www.theatredepoche-montparnasse.com

■ DÉJÀ À L'AFFICHE

JUSQU'AU 31 MARS
Le Jeu de l'amour et du hasard

De Marivaux. Mise en scène Catherine Hiegel. Avec Laure Calamy, V. Dedienne, Clotilde Hesme, Nicolas Maury, Alain Pralon, Cyrille Thouvenin.

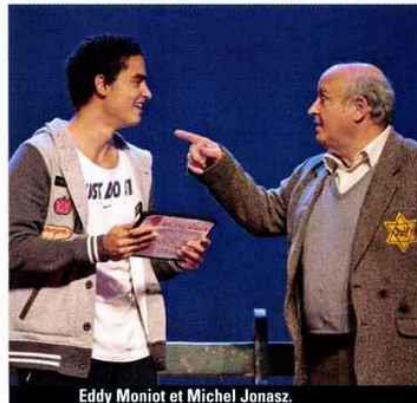


Vincent Dedienne et Laure Calamy.

La pièce de Marivaux vient prendre l'air sur la scène d'un théâtre privé, preuve que ce dernier ne commet pas que du boulevard. Pour servir les effronteries de Silvia et Dorante prêts à changer d'identité pour éprouver l'amour de l'autre, Catherine Hiegel a rassemblé la fine fleur des comédiens français dans un savant et audacieux mélange de talents venus du théâtre et du cinéma, tels Clotilde Hesme, Alain Pralon ou Vincent Dedienne. Le tout dans des décors et costumes ultra-classiques pouvant rivaliser avec la grande Maison de Molière dont elle est issue.

■ Théâtre de la Porte Saint-Martin.
18, boulevard Saint-Martin, 10°. Tél. 01 42 08 00 32.
À 20 h. Samedi à 17 h et Dimanche à 16 h.
13 à 51,50 €. www.portestmartin.com

JUSQU'AU 1^{ER} AVRIL
Les Fantômes de la rue Papillon



Eddy Moniot et Michel Jonasz.

De Dominique Coubes. Mise en scène de l'auteur. Avec Michel Jonasz et Eddy Moniot.

Ce fut le coup de cœur de la saison dernière. Une rencontre entre Haïssa, un jeune maghrébin, et Joseph, un vieux juif. Et c'est le jeune maghrébin qui doit raconter la Shoah au juif. Rencontre de deux cultures, deux religions, deux générations, deux époques, deux mondes. Et pourtant, le vieil homme et l'ado vont s'écouter, tâcher de se comprendre et d'aller, ensemble, vers la même fraternité. Avec dans le rôle de Joseph, le chanteur Michel Jonasz qui est aussi, on l'oublie trop souvent, un immense acteur. Il le prouve ici.

■ Théâtre du Gymnase Marie Bell. 38, boulevard de Bonne Nouvelle, 10°. Tél. 01 42 46 79 79.
Mardi à 21 h et dimanche à 17 h 15. 15 à 43 €.
www.theatredugymnase.com

JUSQU'AU 1^{ER} AVRIL
Art

De Yasmina Reza. Mise en scène Patrice Kerbrat. Avec Charles Berling, Jean-Pierre Darroussin, Alain Fromager.

C'est le retour du grand succès de Yasmina Reza, qui pointe avec humour le snobisme de l'art contemporain. Un quadra invite deux amis d'enfance à découvrir son nouvel achat dont il est très fier : c'est une toile entièrement blanche, achetée une fortune. S'ensuit une solide et âpre discussion sur la valeur des choses, les convictions, la vision de l'argent, de l'art etc. Fabrice Luchini, Pierre

PRESSE WEB

« Les Bijoux de pacotille » : le délicat joyau de Pauline Bureau

[Vincent Bouquet](#) / Journaliste | Le 19/01



Céline Milliat-Baumgartner ouvre sa boîte de Pandore intime avec une grande élégance. © Pierre Grosbois

Au théâtre Paris-Villette, Céline Milliat-Baumgartner se souvient de ses parents disparus durant son enfance. Un seul-en-scène orchestré avec force et douceur par Pauline Bureau.

D'abord, il y a eu l'accident survenu un soir de juin 1985, et puis la restitution à la famille de ces « bijoux de pacotille », uniques reliques d'un drame routier qui a emporté les parents de Céline Milliat-Baumgartner alors qu'elle n'avait que huit ans. Durant l'été 2013, la jeune comédienne, fille de l'actrice Michèle Baumgartner, décide de mettre son histoire en mots et d'en faire un livre, sorti en 2015. Quelques mois plus tard, elle demande à Pauline Bureau de venir voir son projet d'adaptation théâtrale. Pour avoir déjà travaillé ensemble, les deux femmes se connaissent bien et Céline Milliat-Baumgartner sait sans doute tout le talent qu'a la metteuse en scène [pour explorer l'intime](#), son principal cheval de bataille.

Après avoir déniché des secrets de famille dans « Sirènes », plongé dans les rêves adolescents avec « Dormir cent ans » et ausculté les drames personnels qu'ont vécu les victimes du Mediator dans « Mon coeur », Pauline Bureau s'est immergée dans ces souvenirs d'enfance, hautement singuliers. Seule en scène, Céline Milliat-Baumgartner dresse le portrait de ses parents avec la voix et les yeux d'une petite fille, un regard admiratif que les autres enfants ont progressivement perdu pour avoir eu la chance de voir vieillir les

leurs. Dans l'album qu'elle reconstitue, sa mère, forcément grande forcément belle, n'a rien à voir avec le rôle d'épouse de Gérard Depardieu que lui avait confié François Truffaut dans « La Femme d'à côté » ; son père, forcément beau, forcément fort, est toujours ce jeune homme séduisant dont elle serait, à coup sûr, tombée amoureuse si elle avait pu le croiser dans la rue.

POINTILLISME MINIMALISTE

Sans jamais sombrer dans l'impudeur, la comédienne ouvre sa boîte de Pandore intime avec une grande élégance. Elle entretient avec ses souvenirs une relation étrange, faite d'émotion et de saine distance. Armée d'une force de jeu et de caractère intrinsèque, elle enrobe son récit-confession d'une profonde douceur et ose même y glisser quelques traits d'humour qui font naître des sourires.

Pour l'aider à tenir sur cette ligne de crête, Pauline Bureau agit par petites touches. D'un pointillisme minimaliste, son travail ne fait que sublimer les mots de Céline Milliat-Baumgartner. On y dénêche des vidéos en Super 8, l'air entêtant d'une boîte à musique, des chaussons de danse sortis d'un carton à souvenirs, et même un tour de magie. Quand on l'interrogeait, il y a quelques semaines, lors de la création de son spectacle, Pauline Bureau espérait qu'on puisse en relever toute la délicatesse. Objectif atteint.

LES BIJOUX DE PACOTILLE

de et avec Céline Milliat-Baumgartner, mise en scène de Pauline Bureau, théâtre Paris-Villette (01 40 03 72 23), jusqu'au 20 janvier, durée 1 h 10.

Puis, en tournée :

- les 22 et 23 février au Bateau-Feu, scène nationale de Dunkerque ;
- du 6 au 31 mars au théâtre du Rond-Point ;
- le 6 avril au théâtre de Chelles.



MEDIAPART

Céline Milliat Baumgartner : enfant cherche parents disparus

PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

BLOG : [BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

Dans un récit, « Les Bijoux de pacotille », Céline Milliat Baumgartner allait à la recherche de ses parents morts dans un accident quand elle n'avait pas neuf ans. Devenue actrice comme l'était sa mère, elle porte hautement ce récit à la scène sous le regard de Pauline Bureau.



Scène du spectacle "Les bijoux de pacotille" © Pierre Grosbois

C'est parce qu'elle attendait un enfant que l'actrice Céline Milliat Baumgartner avait ressenti l'impérieux besoin de coucher sur le papier ce qu'elle gardait au secret d'elle-même depuis longtemps : raconter son enfance volée par la mort accidentelle de ses parents alors qu'elle n'avait pas neuf ans.

Ce fut un livre au titre léger, *Les Bijoux de pacotille* (lire [ici](#)), plus tourné du côté de la mère (au moment où sa fille s'apprêtait à être mère à son tour) que de celui du père, lequel reste plus lointain, moins palpable, plus effacé de la mémoire et donc plus réinventé. Pas le moindre sentimentalisme ou dolorisme dans ce récit, mais une fête des retrouvailles – comme si ces êtres disparus revenaient vivre au présent, pour repartir une fois la paix faite ou, plutôt, une fois abordé le calme précaire de l'apaisement, car il est des plaies qui, même endormies, suintent à jamais.

Comme sa mère, la fille est devenue actrice. Dans *Les Bijoux de pacotille*, elle raconte comment sa mère, au sortir du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, avait osé jouer nue. C'est peut-être en pensant à elle, pour lui rendre hommage et se rapprocher d'elle par-delà sa disparition que sa fille, Céline Milliat Baumgartner, a signé un magnifique spectacle intitulé *Strip-Tease* (lire [ici](#)).

Alors, après le livre *Les Bijoux de pacotille* où une voix nous parle, voici que, logiquement, le théâtre donne corps à cette voix.

Comme son texte avait évité tous les pièges du genre (scènes aux détails insoutenables, tartines beurrées de pathos, soupe de moi-je), l'adaptation faite par l'actrice elle-même ne tombe dans aucun travers du spectacle « percutant », « bouleversant d'émotion » et autres « n'oubliez pas vos Kleenex ». L'émotion est là – et comment ne le serait-elle pas – mais elle se tient en lisière, sur une ligne de crête, presque vaporeuse, aérienne. Elle affleure dans les silences lorsque l'actrice semble (re)naître au théâtre à chaque fois qu'elle nous regarde, il y a là comme un perpétuel étonnement d'être là qui sourd du fond de ses yeux sombres. Mais l'émotion est tenue, retenue et domestiquée par les mots, par les pas, par les gestes, par la grâce de l'actrice. Dire encore que davantage que dans le récit écrit, la scène fait le lit d'un certain humour à travers des infra-saynètes aussi furtives que magnifiques.

Enfin, ce n'est pas un détail, c'est ténu mais essentiel : tout concourt à donner à ce spectacle une densité dont la présence de l'actrice est l'émanation. Tout : son corps de jeune mère dans lequel s'attarde l'écho de sa robe de petite fille (costume Alice Touvet) ; la fine scénographie (Emmanuelle Roy) qui fait écho aux chavirements de la mémoire via un miroir et les associe à une délicate partition vidéo (Christophe Touche) ; le subtil tissage musical et sonore (Vincent Hulot) ; et la tout aussi sublime partition lumière (Bruno Brinas). Ce tout est dirigé avec doigté par Pauline Bureau.

Théâtre Romain Rolland de Villejuif, jusqu'au 18 novembre ;
Scène nationale du pays de Montbéliard, le 21 nov ;
Théâtre du Merlan, Marseille, les 30 nov et 1^{er} déc ;
Théâtre Paris-Villette, Paris, du 16 au 20 janv 2018 ;
Bateau de feu, Dunkerque, les 22 et 23 fév ;
Théâtre du Rond-Point, du 6 au 31 mars ;
Théâtre de Chelles, le 6 avril.

Le récit *Les Bijoux de Pacotille* a été publié aux éditions Arléa en 2015.

La comédienne Céline Milliat Baumgartner, en état de grâce, sur le fil de l'enfance et du deuil

Après avoir écrit son histoire dans un roman poignant mais jamais pesant, la comédienne Céline Milliat Baumgartner, en complicité avec la metteure en scène Pauline Bureau, le porte à la scène en un monologue ondoyant, d'une exquise délicatesse.



© Pierre Grosbois

"Les Bijoux de pacotille". Derrière ce titre léger comme une bulle de savon se cache d'abord un roman signé Céline Milliat Baumgartner, un récit court, paru en février 2015 aux éditions Arléa, dans lequel la comédienne faisait acte de résilience en mettant des mots sur son histoire, l'histoire d'une enfant qui, à l'âge de 8 ans, perd ses parents brutalement dans un accident de voiture. Le roman, déjà, évitait le piège du pathos propre aux expériences insoutenables. La plume était alerte, fluide, et si le livre faisait office pour son auteur de catharsis, un biais littéraire pour se réapproprier sa propre histoire, celle-ci était menée de la manière la plus juste qui soit, sensible et vive, jamais morbide, et s'ouvrait à nous dans toute son universalité.

Céline Milliat Baumgartner n'y faisait pas étalage de la souffrance inhérente à ce drame, au contraire, elle en dégagait cette incroyable capacité de chaque enfant à surmonter ce qui nous semble à nous, adultes, insurmontables. Car à l'opposé de ce que l'on pourrait croire, la disparition soudaine de ses parents ne lui a pas volé son enfance. Et la comédienne de plonger dans ses souvenirs, fantasmés ou intacts, imaginaires ou tangibles, amplifiés ou édulcorés par son inconscient, son admiration pour sa mère actrice, son amour de petite fille pour son père, ce héros indétrônable, ces vacances enchanteresses en camping-car... Par

petites touches impressionnistes, elle y transformait l'exercice de deuil en une évocation tout à la fois personnelle et universelle de l'enfance. Et celle qui nous avait déjà conquis sur

scène dans maints spectacles, notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux, mais aussi et surtout dans cet inoubliable "Strip-tease" mis en scène par Cédric Orain, se mettait à nu d'une toute autre façon, pudique et fine, via l'écriture romanesque.

Et voilà que le livre suit son cours aussi, sa petite vie de papier, tape dans l'oeil, l'oreille et le cœur de Pauline Bureau, metteur en scène dont le travail est irrigué par ce mystère infini de l'enfance, des origines, de ce qui nous constitue dans le temps et façonne notre identité d'adulte. Les deux femmes ayant déjà travaillé ensemble (Céline a joué plusieurs fois sous la direction de Pauline), la rencontre sur ce texte fut évidente et cette évidence saute aux yeux à la vue du spectacle qu'elles ont ensemble imaginé debout à partir de ces mots couchés sur une centaine de pages.

Car "Les Bijoux de pacotille" nous apparaît comme un spectacle debout, sur la verticalité d'une identité, d'une femme, sortie droite de cette enfance à-part, solide bien qu'un peu vacillante peut-être, comme la flamme d'une bougie, comme les petits pas sur pointes qu'elle esquisse joliment, une femme qui s'élève au-dessus de son expérience, au-dessus du traumatisme - pour employer un vocabulaire psychanalytique qui n'est ici ni la question ni l'enjeu. Ce qui compte, c'est ce travail de mémoire qui a été le moteur de l'écriture et qui est ici au cœur de la mise en scène. Ce carton qui ne quitte pas le plateau pourrait en être la métaphore. Et ce miroir (merveilleuse idée scénographique d'Emmanuelle Roy) qui dédouble l'image, décuple notre point de vue sur la scène, créé ce hiatus entre vision frontale et vision en plongée, qui est le principe même de la mémoire, une plongée vertigineuse dans des souvenirs déformés, une représentation de soi mouvante dans l'épaisseur du temps. Ce miroir-mémoire réfléchit l'enfance et le travail vidéo qui lui est associé est subtil à souhait, ni trop ni pas assez, pertinent et dosé.

On reconnaît là le tact de Pauline Bureau qui sait dessiner à traits fins et soignés des univers où l'on se glisse instantanément. Tout son travail semble avoir été d'épouser la ligne de ce livre léger autant que grave, suspendu en permanence entre des états contradictoires, l'innocence joueuse et joyeuse de l'enfance et la perte irrémédiable de ceux qu'à cet âge-là on aime le plus au monde. Et sublimer son actrice, lumineuse Céline Milliat Baumgartner, précise et gracieuse, à la fois ancrée et aérienne, incarnée et éthérée, présence de femme radieuse qui laisse transparaître, dans ses intonations, son espièglerie, sa gestuelle, la petite fille de ses souvenirs. On est conquis. Et sa beauté épanouie nous ravit.

Céline Milliat Baumgartner regarde la mort de ses parents dans les yeux, elle dévisage l'enfant qu'elle était, avec complicité, bienveillance et humour aussi. Rarement on a vu une histoire de deuil aussi lumineuse.

Par Marie Plantin

Les Bijoux de Pacotille

Du 16 au 20 janvier 2018

Au Théâtre Paris Villette

211 Avenue Jean Jaurès

75019 Paris

Du 6 au 31 mars 218

Au Théâtre du Rond-Point

2 Bis avenue Franklin Roosevelt

75008 Paris

LES BIJOUX DE PACOTILLE

Les choses de la vie



Une nuit de juin 1985, un accident de voiture, un père et une mère disparaissent. Que reste-t-il de cette tragédie ? Deux corps carbonisés, une foule de sentiments indicibles mais surtout une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets noircis par le feu. Ces "bijoux de pacotille" forment le point de départ de l'autofiction qu'a écrite Céline Milliat Baumgartner, parue en 2015 chez Arléa, et qu'elle porte désormais sur scène.

C'est un spectacle constamment sur un fil, drôle et triste, préservé de tout dolorisme par la pudeur et l'intelligence d'un très beau texte. La narratrice y joue à cache-cache avec la mort. Jamais elle ne parle au passé, toujours au présent ou au futur. Elle a 8 ans et beaucoup plus, la petite fille et l'écrivaine se mêlent en une seule voix. Jamais de pathos, juste l'évocation d'objets et de faits, entremêlée d'intonations qui suggèrent des états d'âme.

Tout est délicat, le jeu de la comédienne et la mise en scène en mouvements ascendants de Pauline Bureau : une boîte de photos d'enfance, impossible à ouvrir, deviendra le réceptacle des souvenirs filmés en super 8 ; un grand miroir piqué par le temps sera envahi par les nuages et l'écume de la mer...

Ce récit est une magnifique déclaration d'amour à son père, "son papa adoré", et d'admiration à sa mère, la comédienne Michèle Baumgartner, l'épouse de Gérard Depardieu dans *La femme d'à côté* de François Truffaut. Céline Milliat Baumgartner, comédienne mais aussi danseuse et auteur, ne s'est laissée enfermer dans aucun culte morbide. Suivant l'exemple de ces bijoux fantaisie, ces petits riens qui ont résisté à la destruction, elle réussit à incarner ce qui n'aurait jamais dû disparaître, ces "choses de la vie" dont le souvenir est si précieux.

Patrice Trapier

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Les Bijoux de pacotille de Céline Milliat Baumgartner, mis en scène de Pauline Bureau



Publié le 21 avril 2019 - N° 276

Céline Milliat Baumgartner se lance dans une délicate aventure théâtrale, en compagnie du magicien Benoît Dattez : un exercice de mémoire [...]

Céline Milliat Baumgartner se lance dans une délicate aventure théâtrale, en compagnie du magicien Benoît Dattez : un exercice de mémoire autant qu'un exercice de deuil. « *Il dit accident, il dit retard, il dit trou noir, il dit aussi de ne rien dire aux enfants, ne pas parler, noyer le poisson tant qu'il peut.* » Céline Milliat Baumgartner interprète le texte qui raconte l'accident mortel qui l'a privée de ses parents quand elle était petite. Le titre de la pièce fait référence aux insignifiants vestiges de la catastrophe, incapables de complètement rappeler les fantômes des disparus. Pauline Bureau met en scène ce spectacle intime et délicat et sert de guide à « *ce long chemin qu'il faut faire parfois pour regarder en face l'enfant qu'on a été* ».

Catherine Robert

Les Bijoux de pacotille, conte lumineux d'une enfance orpheline

19 janvier 2018/dans À la une, Dunkerque, Marseille, Montbéliard, Paris, Théâtre /par Vincent Bouquet

image: <https://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2018/01/les-bijoux-de-pacotille-1030x687.jpg>



Photo Pierre Grosbois

Au Théâtre Paris-Villette, Pauline Bureau adapte le récit-confession de Céline Milliat-Baumgartner. Seule en scène, la comédienne dresse, avec pudeur et émotion, le portrait de ses parents morts dans un accident de voiture alors qu'elle n'avait que huit ans.

Pauline Bureau n'a pas sa pareille pour explorer l'intime, pour le donner à voir, toujours, avec une grande délicatesse et une infinie sensibilité. Quand on l'interroge sur son parcours théâtral, la jeune metteuse en scène en fait d'ailleurs un impératif : « *Je travaille constamment sur ce rapport intime, avoue-t-elle. Si on ne travaille pas sur nos intimités au théâtre, mieux vaut rester chez soi.* » Après avoir déniché des secrets de famille dans *Sirènes*, plongé dans les rêves adolescents [avec *Dormir cent ans*](#) et ausculté les drames personnels vécus par les victimes du Mediator [dans *Mon cœur*](#), elle le prouve une nouvelle fois avec *Les Bijoux de pacotille* qu'elle présente pendant quelques jours au Théâtre Paris-Villette, avant une reprise au Théâtre du Rond-Point.

Fruit d'une rencontre avec [Céline Milliat-Baumgartner](#), le spectacle s'immisce dans l'enfance orpheline de la comédienne qui, à l'âge de huit ans, a perdu ses parents. Morts dans un accident de la route à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye, ils n'ont pu laisser à leurs deux enfants que de modestes bijoux en guise de souvenirs, une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets, l'un blanc, l'autre doré, noircis par le feu qui a embrasé leur véhicule et leurs corps. Pour se libérer de cette tragédie originelle, [la fille de la](#)

célèbre actrice Michèle Baumgartner s'est d'abord confiée dans un livre, sorti en 2015, avant de choisir de le porter à la scène avec l'aide de Pauline Bureau.

En solo, la comédienne ouvre sa boîte de Pandore intime. D'une voix où percent parfois les intonations d'une petite fille, elle convoque ses souvenirs d'enfance et décortique la fabrique de ces instants plus ou moins palpables qui peuplent sa mémoire. Il y a cette mère, forcément grande, forcément belle, qui n'a rien à voir avec ce rôle que lui avait confié **François Truffaut** dans *La Femme d'à côté* ; ce père, forcément beau, forcément fort,

dont elle serait tombée amoureuse si elle l'avait rencontré au coin d'une rue. Il y a l'avant, le pendant et l'après accident, mais, quel que soit le créneau temporel, **Céline Milliat-Baumgartner porte un regard unique sur ses parents, celui que les autres enfants, qui ont vu vieillir les leurs, ont nécessairement perdu.**

C'est de ce regard que naît toute la beauté et l'intensité du spectacle, de ces yeux que survient la transformation de ces personnes bien réelles en personnages quasi-romanesques. En livrant ce récit-confession, Céline Milliat-Baumgartner risquait à tout moment de tomber dans l'impudeur. Dans les faits, il n'en est rien. Armée d'une force de jeu et de caractère intrinsèque, à laquelle se mêlent une profonde douceur et quelques pointes d'humour, la comédienne parvient à tenir sur une étroite ligne de crête, entre l'émotion sensible et la saine distance, celle de ces vieilles blessures que le temps a aidé à guérir, mais qui peuvent parfois se rouvrir au détour d'un trottoir ou d'un regard.

Pour l'aider à tenir cet équilibre, Pauline Bureau et son équipe – **Emmanuelle Roy** à la scénographie, **Vincent Hulot** à la composition musicale et sonore, **Bruno Brinas** aux lumières, **Christophe Touche** à la vidéo et **Benoît Dattez** à la magie – lui ont construit un magnifique écrin, capable de sublimer ses mots. A la manière d'un peintre pointilliste, la metteuse en scène n'agit que par petites touches : un tour de magie ici, une projection de film en Super 8 là, des chaussons de danse sortis d'un carton, le doux air d'une boîte à musique aux sonorités enfantines. Jamais elle ne cherche à écraser, toujours, au contraire, veut-elle souligner, accentuer, relancer grâce aux images poétiques qu'elle sait créer. Aussi noir puisse-t-il paraître, le récit se pare alors de reflets lumineux, de ceux qui éblouissent lorsque s'ouvrent les boîtes à bijoux théâtraux qui, en l'espèce, sont tout sauf de la pacotille.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Les Bijoux de pacotille

Texte (Editions Arléa) et interprétation Céline Milliat-Baumgartner

Mise en scène Pauline Bureau

Scénographie Emmanuelle Roy

Costumes et accessoires Alice Touvet

Composition musicale et sonore Vincent Hulot

Lumière et régie générale Bruno Brinas

Dramaturgie Benoît Bureau

Vidéo Christophe Touche

Magie Benoît Dattez

Travail chorégraphique Cécile Zanibelli

Production La Part des Anges

Coproduction Théâtre Paris-Villette, Le Merlan – scène nationale de Marseille, Théâtre Romain Rolland – scène conventionnée de Villejuif ; Avec le soutien du Conseil Départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création. Résidences de création au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Romain Rolland et au Théâtre de la Bastille. Coréalisation Théâtre du Rond-Point.

La Part des anges est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie. Pauline Bureau fait partie des artistes de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

Durée : 1h10

Du 16 au 20 janvier 2018 au Théâtre Paris-Villette, les 22 et 23 février 2018 au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque, du 6 au 31 mars 2018 au Théâtre du Rond-Point, le 6 avril 2018 au Théâtre de Chelles

Les bijoux de pacotille, de Céline Milliat-Baumgartner

Au théâtre du Rond-Point, Céline Milliat-Baumgartner et Pauline Bureau, sœurs siamoises de théâtre, font renaître des cendres d'une carcasse de voiture, l'histoire d'une orpheline qui a perdu ses parents dans un tragique accident de la route. La pièce s'appelle « Les bijoux de pacotille », ils sont inestimables.

Dashiell Donello



©Pierre Grobois

En ce soir de première un pressentiment s'invite. L'indicible qui va se réaliser, sur la scène encore nue, semble concerner tout le public. Il y a de l'effervescence dans la salle Roland Topor (1938-1997) comme un doux mouvement de "Panique" dirait celui qui en fut l'un de ses membres. Le vide, comme un baume au cœur, nous réconforte de ce qui va apparaître de ce trou noir. Encre d'une écriture où les mots du deuil se font voix : il était une petite orpheline

de 8 ans, un soir de juin 1985. Sur une route de Saint-Germain-en-Laye, à l'entrée d'un tunnel, git une carcasse de voiture. Banal accident. Une boucle d'oreille jaune en forme de fleur, deux bracelets, deux corps calcinés, sans identités, ont émergé des restes du véhicule.

Un moment de vie à travers le souvenir

Les bijoux de pacotille ne tiennent pas du spectacle, mais d'un moment de vie. Du grand théâtre en somme, issu du souvenir secret de Céline Milliat-Baumgartner. Elle est en scène en robe bleu ciel. Dans ses mains, une petite boîte en carton contenant tout son héritage : des bijoux de pacotille, des photos et des chaussons de danse. Sa belle voix de femme a pris le grain tendre d'une petite fille qui, dans son beau miroir, va marcher sur la mer ou danser sur les merveilleux nuages. C'est d'une image dansée qu'elle nous parle de sa mère, son héroïne, actrice qui joua jadis dans un film de François Truffaut : " *mais ce n'est pas l'originale, c'est un monde perdu, son personnage est nul ce n'est pas ma mère. Mon père lui est dans un trou noir, mais quand je regarde sa photo, je le trouve beau. Je serais tombée amoureuse de lui, si n'étant pas mon père, je le voyais dans la rue aujourd'hui*".

Pauline Bureau, dans cette pièce à un personnage, convoque dans sa mise en scène l'intime d'une fiction, venue du récit autobiographique de la merveilleuse comédienne Céline Milliat-Baumgartner. Ces deux grandes dames de théâtre nous ravissent avec la magie de Benoît Dattez, où la scénographie d'Emmanuelle Roy n'apparaît que dans le présent de la narration ; pour mieux servir le jeu de l'interprète livrée corps et âme à : " *une enfance trouble, trouée d'oubli, album de souvenirs inventés, extrapolés*".

Il n'y a pas de larmes dans le jeu de la comédienne, elles ne sont que sur l'oeil du spectateur. Pas longtemps, car la résilience du récit se raconte avec humour, esprit et tact. Pauline Bureau a su saisir aussi ce qui se raconte dans la gestuelle gracieuse de sa comédienne et Céline Milliat-Baumgartner s'est abandonnée dans l'écoute et la confiance partagée. Ce duo magique a puisé au plus profond du souvenir : " ceux qui restent, ceux qui ont disparu, ceux qui n'ont jamais existé (...)".

La pièce, *Les bijoux de pacotille*, est une écriture authentique où l'enfance de Céline Milliat-Baumgartner met au monde ses propres parents. *Et ensemble, nous rêverons à cette invention de l'esprit qu'est l'enfance*. Alors venez rêver au théâtre du Rond-Point, *Les bijoux de pacotille*, c'est tout simplement prodigieux.

Les bijoux de pacotille

Texte et interprétation : Céline Milliat-Baumgartner

Mise en scène : Pauline Bureau

Scénographie : Emmanuelle Roy

Costumes et accessoires : Alice Touvet

Composition musicale et sonore : Vincent Hulot

Lumières et régie générale : Bruno Brinas

Dramaturgie : Benoît Dattez

Vidéo : Christophe Touche

Magie : Benoît Dattez

Travail chorégraphique : Cécile Zanibelli

- du 6 au 31 mars au théâtre du Rond-Point

- le 6 avril au théâtre de Chelles.

<https://www.theatredurondpoint.fr>

THÉÂTRE



« Les Bijoux de pacotille » : un désespoir jamais toc

19 JANUARY 2018 | PAR SUZANNE LAY-CANESSA

Premier roman de la prolifique comédienne Céline Milliat-Baumgartner, c'est tout naturellement que Les Bijoux de pacotille fait aujourd'hui son chemin au théâtre, sous la direction bienveillante de Pauline Bureau. Jusqu'au 21 janvier au Paris Villette

LES BIJOUX DE PACOTILLE texte, interprétation Celine Milliat-Baumgartner mise en scène Pauline Bureau magie Benoit Dattez musique, son Vincent Hulot scénographie Emmanuelle Roy costumes, accessoires Alice Touvet lumière Bruno Brinas vidéo Christophe Touche collaboration artistique Cecile Zanibelli

Céline a huit ans lorsque ses deux parents périssent dans un accident de voiture. La plaie est encore ouverte, mais l'on n'y plonge jamais avec fracas : comme le texte autobiographique étoffait de sensations, de réminiscences et de broderies une maigre boîte à souvenirs, la prestation de la comédienne recouvre une voix et un cœur nus des tendres oripeaux de l'enfance. Céline Milliat-Baumgartner arpente la scène dans une robe de fillette, perd dans l'auditoire un regard joueur mais sans détour.

Elle égrène les scènes de vie heureuse, les portraits fantasmés d'une famille bohème et aimante, ses imperfections et ses à-côtés, ces gestes simples que le manque a rendu sublimes

et indispensables. Puis caresse du bout des doigts la douleur de l'après, de l'absence, avant de rebondir sur un trait d'esprit, un sourire capricieux, une ritournelle. Avant de raccommode de nouveau, à partir d'une pulsation, d'une musique ou d'une odeur, les figures jamais oubliées.

Sur ce récit d'un père un peu trop aimé, et d'une mère idéalisée, s'érige à nouveau le désir de filiation lacunaire d'une orpheline se rêvant mère à son tour. La langue de Céline Milliat-Baumgartner, orale, familière, enfantine, devient langage, celui d'un corps et d'une voix d'actrice : comme sa mère, la petite fille ne résiste pas à l'appel des planches, attire autant qu'elle interroge le regard. Coutumière de ces récits de l'intime,

Pauline Bureau épouse avec intelligence cette pudique mise à nu. Habillée d'effets aussi économes qu'efficaces – un miroir au plafond donne à l'adulte une taille d'enfant, quelques projections suggèrent un écran de télévision ou l'entrechoc des vagues – la prestation de l'actrice ne peut que gagner en portée, sans rien perdre en émotion.

texte et interprétation **Céline Milliat Baumgartner** / mise en scène **Pauline Bureau** / scénographie **Emmanuelle Roy** / costumes et accessoires **Alice Touvet** / composition musicale et sonore **Vincent Hulot** / lumière et régie générale **Bruno Brinas** / dramaturgie **Benoîte Bureau** / vidéo **Christophe Touche** / magie **Benoît Dattez** / travail chorégraphique **Cécile Zanibelli**

Le texte est publié aux éditions Arléa.

ATTITUDE LUXE

Les bijoux de pacotille,
à la recherche tout en délicatesse de parents trop tôt disparus

Le cœur vibrant de Céline Milliat-Baumgartner bat un peu plus furieusement, un peu différemment du nôtre. Marquée, beaucoup trop, au fer rouge du deuil, elle nous plonge avec tendresse, poésie et humour dans les bribes heureuses, nostalgiques de ses souvenirs d'enfant. Délicatement mis en scène par Pauline Bureau, ce seul-en-scène sur la résilience est un cri féroce, sensible à la vie.

Théâtre du
Rond-Point



**LES BIJOUX
DE PACOTILLE**

TEXTES ET MISE EN SCÈNE : CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER
MISE EN SCÈNE : PAULINE BUREAU

8 MARS - 31 MARS 2016, 20H30

Crédit illustration de l'Affiche : © Stéphane Trapier

Dans l'obscurité la plus totale, une douce voix conte froidement le terrible et mortel accident qui s'est produit sur la N13 en cette nuit tragique de juin 1985. Cliniquement, elle décrit la voiture carbonisée, les deux corps cramés, enchevêtrés, les dégâts causés à la voirie. Le constat terminé, côté cour, délicatement, une silhouette de jeune femme apparaît. Elle a des allures d'enfant sage. Brune, le regard espiègle bien que voilé d'une ombre mélancolique, **Céline Milliat-Baumgarten** reprend le fil de l'histoire tout en apportant sur scène un étrange carton, qui contient, on imagine les vestiges de sa vie d'avant le drame, les souvenirs de ceux qui ont disparu.

Tout d'abord, c'est le visage de sa mère qui lui revient en mémoire. Il faut dire qu'elle a de nombreuses photos de cette grande dame élégante, séduisante qui a été la femme de **Depardieu** à l'écran dans un film de **Truffaut**. Si elle n'y reconnaît pas sa douceur, sa personnalité, ce singulier témoignage ancre en elle sa voix, son allure. Puis, c'est l'unique photo de son père qu'elle a conservée, qui lui rappelle combien il était beau, comme elle aurait pu en tomber amoureuse.

Par touches délicates, la jeune femme dresse le portrait de ses parents trop tôt disparus. Elle se souvient des jours heureux, de ces petites joies du quotidien qui ont donné à son enfance des airs de fête. Puis, avec douceur et poésie, elle gratte le vernis de cette famille idyllique, idéalisée. Elle conte les engueulades, les petites manies de sa mère, ses superstitions. Elle livre avec un humour furieux les bêtises de ses camarades mal à l'aise avec le deuil, avec le statut d'orpheline qui lui échoie désormais. Elle évoque son jeune frère, dont elle sera dorénavant l'aînée protectrice, attentionnée.



Portée par la mise en scène fine, onirique et épurée de **Pauline Bureau**, qui nous avait déjà captivé par [Mon cœur](#), son spectacle évoquant avec éloquence et intelligence le scandale du Médiateur, **Céline Milliat-Baumgartner** déroule à tous les temps le fil de sa singulière et intime histoire. Sans rien omettre de ses peurs, de ses doutes, de ses joies, de ses peines, elle nous entraîne sur le chemin délicat, douloureux et semé d'embûches de la résilience. Sans jamais tomber dans le pathos, avec une pudeur extrême, elle ouvre sa boîte aux souvenirs ceux qu'elle chérit, qu'elle étirent, mais aussi ceux qu'elle garde à distance pour éviter de rouvrir des blessures qu'on imagine encore vives.

Vibrante, humaine, **Céline Milliat-Baumgartner** refuse de s'apitoyer sur son sort et délire avec une tendresse infinie une parole salvatrice, émancipatrice. Les effets de miroir imaginés par **Pauline Bureau** et sa scénographe **Emmanuelle Roy**, les vieilles vidéos en super 8 surgissant du carton mémoriel, soulignent les mots empreints de lyrisme, d'humour et d'amour de la jeune femme que la maternité a libéré de ses démons intérieurs et enfouis.

Ces bijoux de pacotille, derniers vestiges d'une nuit où les destins de ses parents sont partis en fumée, touchent à l'âme, au cœur. Un moment hors du temps fait de grâce, de lucidité. Une confession théâtrale émouvante et sensible à découvrir de toute urgence. Bouleversant !



Informations pratiques :

Les bijoux de pacotille de Céline Milliat-Baumgartner

jusqu'au 31 mars 2018

du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h30 - relâche les lundis et le 11 mars 2018

Durée 1h10

Générique :

Mise en scène de Pauline Bureau

Avec Céline Milliat-Baumgartner

Scénographie d'Emmanuelle Roy

Costumes et accessoires d'Alice Touvet

Composition musicale et sonore de Vincent Hulot

Lumières et régie générale : Bruno Brinas

Dramaturgie de Benoîte Bureau

Vidéo de Christophe Touche

Magie : Benoît Dattiez

Travail chorégraphique : Cécile Zanibelli

Lieu :

[Théâtre du Rond-Point](#) - salle Roland Topor

2bis, avenue Franklin D. Roosevelt

75008 Paris



Crédit photos : © Pierre Grosbois



**Les Bijoux de pacotille, texte (Editions Arléa) et
interprétation Céline Milliat Baumgartner, mise en
scène Pauline Bureau**

Crédit photo : Pierre Grosbois



Les Bijoux de pacotille*, texte (Editions Arléa) et interprétation *Céline Milliat Baumgartner*, mise en scène *Pauline Bureau

Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, une voiture sort de la route à l'entrée du tunnel de St-Germain-en-Laye – et prend feu sur le bas-côté. Les pompiers trouvent dans l'habitacle deux corps carbonisés, enlacés, un homme et une femme...

Deux bracelets, une boucle d'oreille, du métal noirci, tels sont les restes maternels de l'accident fatal qui emporta dans un incendie la voiture parentale de l'auteure et comédienne Céline Milliat Baumgartner, interprète de ces *Bijoux de pacotille*.

La fillette de neuf ans, son petit frère plus jeune encore, tous deux sont gardés, ce mardi soir, par un baby-sitter encore présent le mercredi matin. Sonne enfin le téléphone dans l'appartement de Saint-Germain-en-Laye, le grand-père informe l'adulte de l'horreur fulgurante d'une réalité nouvelle – la perte des deux parents.

Céline est invitée le mercredi après-midi à l'anniversaire d'une amie : elle se souvient n'avoir pas compris, sur le coup, pourquoi la mère de celle-ci pleurait tant.

Les orphelins ne sauront rien de ce désastre existentiel dans l'immédiat, pris en charge par la famille précautionneuse, élevés plus tard par une de leurs tantes.

Peu à peu, ils accèdent à la dure réalité insoutenable puis, avec le temps, tenable.

Mue par l'écriture, Céline Milliat Baumgartner explore, trente ans après l'accident, sa mémoire presque intacte mais dévastée de trous noirs et d'espaces vides, entre les objets et photos qu'elle possède, pour dresser le portrait de ses parents disparus.

Père absent par son travail, mère actrice, ainsi aux côtés de Gérard Depardieu dans *La Femme d'à côté* de François Truffaut, et Céline est embrassée par l'acteur génial. La fillette fait de la danse classique dix ans, puis devient comédienne.

Une boîte de carton kraft fermée, quelques livres, une paire de pointes, presque rien.

La mise en scène de Pauline Bureau est claire, simple et efficace, donnant à voir au public une jeune femme dont la mise ressemblerait à celle d'une enfant, petite robe bleue d'été et bottines qui se déplacent seules, quand assise par terre, elle les retire.

La vie va de l'avant, les chaussures enfantines – métaphore de Céline – avancent seules. Quand elle lit les quelques papiers officiels qu'elle a su conserver et retire de sa poche, l'un d'eux se rétracte et s'enflamme par magie, comme dans les contes.

Tout n'est que poussière et fumée, cueillons le jour qui passe via une émotion tenue.

Un grand miroir posé de biais dédouble la silhouette scénique et projette de face la photo du père vue d'abord de dos par le public car tournée vers le visage enfantin. Images d'un ciel bleu nuageux ou bribes d'un film ancien de vacances d'été à la mer.

Céline Milliat Baumgartner fait le récit de sa jeune et pleine vie avec tact et distance, pudeur et sourire, une sincérité assumée au plus près de sa vérité propre, à force de patience et de recul dans la confrontation à une douleur subie, dès le plus jeune âge.

A la fois observatrice et sujet sensible d'une expérience intérieure singulière, la narratrice raisonnante est capable de commenter ce qu'on n'explicite ni ne dit jamais, appréciant avec mesure ce qui lui est pourtant arrivé dans la perspective du vertige.

Symptômes incontrôlés, les pleurs envahissent la jeune femme à certains moments. Or, créatrice d'un destin, sculptrice de ses jours, elle rattrape sa belle existence.

Véronique Hotte

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008, du 6 au 31 mars.
Théâtre de Chelles, le vendredi 6 avril 2018 à 20H30

aiMe

et fais ce que tu veux



Enfant, Céline Milliat Baumgartner a perdu ses parents dans un accident de voiture. La douleur a été si forte qu'elle l'a enfouie dans ces endroits secrets que l'on met parfois beaucoup de temps à rejoindre. Dans ce spectacle magnifique, où tout sonne juste, l'auteur et comédienne joue sur un fil sans jamais basculer du mauvais côté. La salle retient son souffle devant cet amour fou et inconditionnel qui sera stoppé net. En faisant de ses morts des personnages et en leur donnant voix, la comédienne ouvre la porte de son enfance, mais surtout de toutes les enfances. Et c'est ce qui nous touche. Stupéfiante de justesse et de retenue, Céline Milliat Baumgartner, grâce à l'intonation de sa voix, à la beauté d'un geste, nous transmet cette enfance légère et triste sans jamais tomber dans l'impudeur. En la regardant, nous nous demandons comment UN PUR BIJOU... ©Christelle Boulé © Pierre Grosbois Drops. Rive Gauche, Yves Saint-Laurent (1971), parfumeurs Michel Hy & Jacques Polge. Chacun de nous s'arrange avec ses souvenirs, modèle sa mémoire et fait de ses fantômes le terreau rêvé de sa vie d'adulte. Il faudrait citer tous les noms de ceux qui ont participé à ce spectacle et, en premier lieu, le metteur en scène, Pauline Bureau, dont tous les spectacles nous ont marquée : mise en scène, scénographie, vidéo, magie, musique, danse accompagnent et magnifient la comédienne, pour nous montrer ce qui fait une enfance et ce qui la défait. Et l'on n'a qu'une envie en sortant de la salle, courir acheter le livre pour ne rien manquer de cette histoire qui nous a touchés au cœur.

Stéphanie Schwartzbrod

Les Bijoux de pacotille, du 6 au 31 mars au Théâtre du Rond-Point (Paris), le 6 avril au théâtre de Chelles (94).

Jusqu'au 31 mars au Théâtre du Rond-Point

« Les bijoux de pacotille »

lundi 19 mars 2018

Des bracelets, des boucles d'oreille de pacotille, c'est le souvenir le plus intense qui lui reste de sa mère. Tout a brûlé dans l'accident de voiture où ses parents sont morts. Elle est restée seule avec son petit-frère sous la garde d'un baby-sitter déboussolé, en attendant l'arrivée de son grand-père le lendemain. La famille a jugé plus prudent de les laisser à l'écart des funérailles. Il ne lui reste que des photos, le souvenir d'une mère, une comédienne si belle, dont l'arrivée était accompagnée par le tintement de ses bracelets, et les bras caressants d'un père adoré.



Il a fallu trente ans pour que Cécile Milliat Baumgartner écrive son histoire et se décide à la jouer. Lorsqu'on est une enfant et qu'on perd ses parents d'une façon si brutale et si tragique que les adultes eux-mêmes ne savent pas comment gérer à la fois leur chagrin et celui des enfants, on cherche à comprendre en se racontant une histoire. Elle a cherché dans sa mémoire toutes les traces de ses parents, les souvenirs vécus, tel ce voyage en camping-car, ceux qui sont réapparus dans les conversations familiales ou ceux qu'elle a imaginés. Elle a trouvé les mots, les petits riens qui écorchent la douleur mal cicatrisée et c'est bouleversant. Raconter son histoire lui a permis dit-elle de tourner la page.

Pour la raconter sur scène elle a fait appel à une metteuse en scène qu'elle connaissait bien Pauline Bureau. Sur le plateau un petit carton. Il n'a pas besoin d'être bien grand lorsqu'il n'y a que des traces, des photos, des lettres. Il n'y a même pas besoin d'ouvrir ce carton. C'est la magie qui va ouvrir l'imaginaire de la mémoire grâce au travail très léger et très fin du

magicien Benoît Dattez. Un petit bout de film, l'actrice vue du dessus, le sol comme un ciel envahi de nuages légers se reflétant dans le grand miroir incliné placé au-dessus du plateau, des chaussures qui s'en vont toutes seules, légères comme l'enfant et la salle se retrouve dans un « ah » émerveillé d'enfant.

Cécile Milliat Baumgartner est magnifique dans ce retour dans une enfance heureuse brutalement interrompue. Elle s'enfonce dans le passé, se perd dans des souvenirs brumeux et impalpables ou s'appuie sur ceux qui lui semblent sûrs mais sont en fait invérifiables. Vêtue d'une robe qui évoque l'enfant qu'elle fut, elle arrive à présenter un double visage, le sourire de l'enfant qui veut faire bonne figure et la mélancolie de l'adulte qui se souvient. Bras ballants, hésitante devant les souvenirs qui s'effacent et qu'elle peine à retenir ou décidée enfilant ses chaussons de danse, souvenir du bonheur envolé. Elle a su trouver les mots justes, ceux qui donnent à l'histoire sa place, qui font leur place aux sourires comme au chagrin et évitent les débordements d'émotion. Écrire et jouer lui ont permis de s'arranger avec ses souvenirs, avec ses fantômes et d'en faire un terreau pour sa vie d'adulte. On partage son émotion, on a les larmes aux yeux, on devient son ou sa complice. Elle est merveilleuse.

Micheline Rousselet

« LES BIJOUX DE PACOTILLE » : UN DÉSESPOIR JAMAIS TOC

Le texte est publié aux éditions Arléa.

19 janvier 2018 Par **Suzanne LAY**

Premier roman de la prolifique comédienne Céline Milliat-Baumgartner, c'est tout naturellement que Les Bijoux de pacotille fait aujourd'hui son chemin au théâtre, sous la direction bienveillante de Pauline Bureau. Jusqu'au 21 janvier au Paris Villette



Céline a huit ans lorsque ses deux parents périssent dans un accident de voiture. La plaie est encore ouverte, mais l'on n'y plonge jamais avec fracas : comme le texte autobiographique étoffait de sensations, de réminiscences et de broderies une maigre boîte à souvenirs, la prestation de la comédienne recouvre une voix et un cœur nus des tendres oripeaux de l'enfance. Céline Milliat-Baumgartner arpente la scène dans une robe de fillette, perd dans l'auditoire un regard joueur mais sans détour.

Elle égrène les scènes de vie heureuse, les portraits fantasmés d'une famille bohème et aimante, ses imperfections et ses à-côtés, ces gestes simples que le manque a rendu sublimes et indispensables. Puis caresse du bout des doigts la douleur de l'après, de l'absence, avant de rebondir sur un trait d'esprit, un sourire capricieux, une ritournelle. Avant de raccommoder de nouveau, à partir d'une pulsation, d'une musique ou d'une odeur, les figures jamais oubliées.

Sur ce récit d'un père un peu trop aimé, et d'une mère idéalisée, s'érige à nouveau le désir de filiation lacunaire d'une orpheline se rêvant mère à son tour. La langue de Céline Milliat-

Baumgartner, orale, familière, enfantine, devient langage, celui d'un corps et d'une voix d'actrice : comme sa mère, la petite fille ne résiste pas à l'appel des planches, attire autant qu'elle interroge le regard. Coutumière de ces récits de l'intime,

Pauline Bureau épouse avec intelligence cette pudique mise à nu. Habillée d'effets aussi économes qu'efficaces – un miroir au plafond donne à l'adulte une taille d'enfant, quelques projections suggèrent un écran de télévision ou l'entrechoc des vagues – la prestation de l'actrice ne peut que gagner en portée, sans rien perdre en émotion.

texte et interprétation **Céline Milliat Baumgartner** / mise en scène **Pauline Bureau** / scénographie **Emmanuelle Roy** / costumes et accessoires **Alice Touvet** / composition musicale et sonore **Vincent Hulot** / lumière et régie générale **Bruno Brinas** / dramaturgie **Benoîte Bureau** / vidéo **Christophe Touche** / magie **Benoît Dattiez** / travail chorégraphique **Cécile Zanibelli**

production : La part des anges / coproduction : Théâtre Paris-Villette, Le Merlan, scène nationale de Marseille, Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif / avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création / résidences de création : Théâtre Paris-Villette, Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif, Théâtre de la Bastille. / la compagnie La part des anges est conventionnée par le ministère de la Culture / Drac Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie. Pauline Bureau est artiste de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

Du 19/01/18 au 21/01/18 : Théâtre Paris-Villette

Du 22/02/18 au 23/02/18 : Le Grand Feu, Dunkerque

Du 06/03/18 au 31/03/18 : Théâtre du Rond-Point



LA GAZETTE DES FESTIVALS
Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

Une enfance en m(orce)aux

Par Audrey Santacrose

18 janvier 2018



© Pierre Grosbois

Il y a quelque chose d'une petite fille qui n'aurait pas fini de pousser chez Céline Milliat Baumgartner. « Les Bijoux de pacotille » c'est avant tout un livre, publié en 2015, une petite voix qui s'élève pour raconter son histoire, cette histoire si lourde à porter que ça ferait du bien, peut-être, de la poser un peu. On ne peut pas demander aux autres de prendre un bout de ce fardeau mais on peut le poser à leurs pieds et leur montrer, tiens, regarde, mon histoire à moi c'est ça, et toi c'est quoi ?

« Les Bijoux de pacotille », c'est avant tout une histoire de voix. Cette petite voix si évidente à la lecture, et qui fait que Pauline Bureau a proposé à l'autrice/comédienne de faire de son livre un spectacle, avant d'apprendre que Céline Milliat Baumgartner y avait déjà pensé, avait commencé à y travailler. Voilà donc deux poésies enfantines qui se rencontrent. Pauline Bureau, qui parlait déjà superbement d'enfance dans « Dormir cent ans », illustre fort joliment le récit de Céline Milliat Baumgartner avec ce qui peut sembler trois bouts de ficelle : un carton plein de souvenirs, des films super 8, ces objets si simples et pourtant si évocateurs pour tous. Dans ce carton, cela pourrait être ce qui reste des parents, ce qui reste de l'enfance, les quelques objets conservés et qui prennent si peu de place par rapport aux souvenirs immatériels, à un bruit, à une odeur, à toutes ces images susceptibles de ressurgir n'importe quand, au moindre déclencheur.

Sur ce sujet pourtant particulièrement sensible (la perte brutale de ses parents dans un accident de voiture, à l'âge de six ans), Céline Milliat Baumgartner réussit à ne jamais faire appel au pathos. « Les Bijoux de pacotille » est une broderie délicate autour d'un thème tragique, ayant pour point de départ une chose évanescence et minuscule : le cliquetis des bracelets en toc que portaient la mère de l'autrice, devenu fantôme de son enfance. L'artiste confesse ouvrir la porte de son enfance tout en frappant à celle de l'enfance des spectateurs. C'est tous ensemble, alors, que nous tirons les fils des souvenirs, afin de comprendre comment les enfants que nous avons été influencent les adultes que nous sommes devenus. On ne guérit jamais vraiment de son enfance, semblent nous dire Céline Milliat Baumgartner et Pauline Bureau. Qu'à cela ne tienne, faisons avec. Les fantômes seront toujours là pour tenir la main de notre petit enfant intérieur.

Les Bijoux de pacotille

Genre : Seul en scène, Théâtre

Auteur : Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène/Chorégraphie : Pauline Bureau

Distribution : Céline Milliat Baumgartner

Lieu : Théâtre Paris Villette

A consulter : http://www.part-des-anges.com/part-des-anges_spectacle_Les-bijoux-de-pacotille.htm

NOTRE SÉLECTION/THÉÂTRE

Céline Milliat Baumgartner : « L'écriture m'a permis d'affronter ces fantômes qui prenaient trop de place »

par MARYSE BUNEL

9 janvier 2020



photo Pierre Grosbois

D'un drame personnel, Céline Milliat Baumgartner a écrit un livre, puis une pièce sensible qu'elle joue samedi 11 janvier à L'Éclat à Pont-Audemer. Dans *Les Bijoux de pacotille*, la comédienne et autrice revient sur l'accident de ses parents, survenu dans la nuit du 19 juin 1985 à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye. La voiture sort de la route, vient percuter un poteau et s'enflamme. Les sauveteurs vont alors retrouver deux corps sans vie, enlacés, deux bracelets et une boucle d'oreille. Céline Milliat Baumgartner a 8 ans. Trente ans plus tard, elle fait le récit de son enfance, entre souvenirs précis et plus vagues, et de cette vie sans ses parents. Entretien.

Un livre puis une pièce de théâtre : était-ce pour vous une suite logique ?

Il y a eu tout d'abord l'écriture du livre. J'ai toujours écrit dans un journal intime. Comme tout le monde. La maternité a entraîné une interrogation sur ma vie. La question des origines est revenue très forte. L'écriture m'a permis d'affronter ces fantômes qui prenaient trop de place en moi et de les accepter. Après l'écriture du livre, il y a eu des lectures. Il était devenu évident de créer une pièce de théâtre. Mais je ne savais pas comment. Je voulais juste ne pas la monter toute seule.

Cette rencontre est très belle. Quand j'ai remplacé quelques actrices dans ses spectacles, Pauline m'a dit qu'elle avait lu mon livre et souhaitait m'accompagner dans cette création. Nous avons commencé à répéter ensemble et tout semblait évident. Pauline a cette sensibilité des histoires vraies et ce talent d'en faire du théâtre, une histoire de fiction. Elle est sensible, joyeuse. J'aime son univers. Tout ce travail a été fait avec beaucoup de délicatesse.

Pour écrire *Les Bijoux de pacotille*, vous vous êtes attachée à vos souvenirs. Pourquoi ?

Je me suis attachée à ce qui me restait de mes parents, à mes souvenirs d'enfance, à des souvenirs inventés, plus ou moins consciemment. Je suis aussi allée interroger quelques personnes, récupérer le procès-verbal de l'accident, un objet réel que je n'avais jamais lu. Tout cela est arrivé dans le désordre. J'ai procédé comme une détective pour avoir la distance nécessaire.

Êtes-vous restée fidèle au livre dans la pièce ?

J'ai essayé de trouver un équilibre entre trahir le livre et y rester fidèle. Il y a des moments sans texte, des projections de vidéos en super 8 des années 1980. Ce sont des souvenirs de vacances qui ne sont pas les miens. Grâce au théâtre et à l'audace de Pauline, ce fut assez libérateur. J'ai aussi gardé des passages du livre qui me faisaient peur.

Lesquels ?

Je n'avais pas envie de parler de ce moment où mon frère et moi ne sommes pas allés à l'enterrement de nos parents. La famille en avait décidé ainsi. Je ne voulais pas en parler pour éviter d'apporter trop de jugements sur les adultes. Pourtant, c'est un fait important sur lequel le public me pose beaucoup de questions.

Est-ce difficile de partager ce drame ?

Quand on sort un livre, on est tout seul. Le fait de jouer ce texte et voir qu'il résonne montre qu'il y a un vrai désir de partage de cette histoire. Ce plaisir de raconter et de partager se fait dans les deux sens. Je suis très attachée au théâtre. C'est ma vie depuis longtemps. Ce n'est pas la première fois que je joue seule sur scène. Comme toujours, le trac est plus grand. Je maîtrise très bien cette histoire. Le public est très attentif, différent. Je suis très émue de la relation qui se noue pendant le spectacle.

Quel rapport avez-vous à l'écriture désormais ?

Ce livre m'a ouvert les portes à l'écriture. Être seulement actrice devenait insuffisant. Cela a été un tremplin. Il m'a fait prendre conscience de cette possibilité. J'ai plein d'autres histoires à raconter. Jusqu'alors, je ne pensais pas que c'était possible.

Infos pratiques

- Samedi 11 janvier à 20h30 à L'Éclat à Pont-Audemer.
- Tarifs : 12 €, 8 €.
- Réservation au 02 32 41 81 31 et sur <http://eclat.ville-pont-audemer.fr>

LES BIJOUX DE PACOTILLE

Théâtre du Rond-Point



Monologue dramatique écrit et interprété par Céline Milliat Baumgartner dans une mise en scène de Pauline Bureau.

Pour certains, les traumatismes de l'enfance ressortent au domaine de l'intime et de l'indicible pour lesquels la résilience éventuelle se réalise dans les tréfonds de l'âme. Pour d'autres, ils s'extériorisent dans la sphère publique en empruntant la voie de catharsis littéraire et/ou théâtrale.

Tel est le cas pour la comédienne **Céline Milliat Baumgartner** qui a publié un récit autobiographique intitulé "**Les bijoux de pacotille**" et présenté comme "un exercice de mémoire autant qu'un exercice de deuil" relatant sa situation doublement orpheline suite à la mort tragique de ses parents puis le porte sur scène, dispensation de la parole pour ancrer le souvenir et dire l'inconsolable absence.

Robe de petite fille, voix et physique de petite fille, **Céline Milliat Baumgartner** se (dé)livre en adresse au public, avec la collaboration des siamoises théâtrales **Benoîte et Pauline Bureau**, respectivement à la dramaturgie et à la mise en scène, et dans une poétique et délicate scénographie de **Emmanuelle Roy** soutenue par les lumières de **Bruno Brinas**.

Comédienne aguerrie, elle évite les écueils que guettent toute partition compassionnelle en gérant tant les inserts d'humour que d'émotion tel celui où elle chantonne un extrait de la chanson "Les yeux de ma mère" de Arno.

Car l'hommage à la mère passionnément aimée et admirée, à laquelle elle ressemble et dont elle a embrassé le métier d'actrice, en constitue le cœur.

MM

www.froggydelight.com

Par [Stanislas Claude](#) - Mar 7, 2018



Les bijoux de pacotille, mise en scène de Pauline Bureau

*Une pièce de résilience toute en sensibilité avec
Les Bijoux de Pacotille au Théâtre du Rond Point*

Céline Milliat Baumgartner raconte dans le texte des **Bijoux de Pacotille** paru en 2015 son histoire personnelle. A 9 ans, elle perd ses parents dans un accident de voiture dont elle n'aura les détails que bien plus tard. Elle se retrouve avec son jeune frère, protégée par sa famille mais transie de doutes. **Pauline Bureau** met en scène un spectacle tout en délicatesse adapté de ce texte intime au **Théâtre du Rond Point** pour un moment tout en retenue et en introspection.

Un seul en scène émouvant

Le texte de **Céline Milliat Baumgartner** parle de choses profondes à travers la voix d'une enfant. Elle ne quitte jamais un air mutin et une robe bleue pervenche qui la fait ressembler à la petite fille que l'auteure n'a peut être jamais cessé d'être, bloquée éternellement dans ce trou dans l'espace temps où sa vie a changé à jamais. La comédienne utilise des mots simples pour évoquer un quotidien plongé dans une suite de jours tous semblables les uns aux autres. Lui restent des instantanés qui lui servent à se créer un monde. Des parents qui s'aiment, une mère actrice, un père parfois colérique mais toujours tant admiré. Ces images traversent les âges pour persister jusqu'au moment où le frère de l'auteure récupère les procès-verbaux de l'accident auprès de la gendarmerie. Surgissent les images de voiture accidentée, de corps carbonisés et de bijoux comme seules traces restantes des deux victimes. Bracelets et boucle d'oreille permettent d'identifier un des deux corps, des bijoux de pacotille qui cliquetaient aux oreilles de la jeune fille. Sur une scène presque vide où se trouve juste un carton longtemps fermé, **Céline Milliat Baumgartner** reste souvent figée, figurant ainsi la jeune fille tétanisée face à des événements qu'elle peine à saisir. Un miroir géant surplombe la scène, symbolisant le recul nécessaire à prendre sur les écueils de la vie pour continuer à avancer et ne pas se

laisser dépérir. Des films sont projetés sporadiquement pour raviver le temps de la famille et ces images de bonheur tranquille. L'utilisation ponctuelle de la musique laisse à la comédienne toute la place pour fasciner le public avec une performance toute en sobriété et en profondeur.

Les Bijoux de Pacotille au **Théâtre du Rond Point** est un moment de tragédie du quotidien, une jeune fille se remémore son passé, assemblant les briques d'une histoire simple mais éloquente. Car la vie continue, doit continuer et les souvenirs lui restent attachés, pour ne pas oublier les êtres que l'on aime.

Dates : du 6 au 31 mars 2018 à 20h30 du mardi au samedi, dimanche à 15h30

Lieu : [Théâtre du Rond Point](#) (Paris)



TRIB'UNE

Un bijou, certainement. De pacotille ? Non... Brillantissime !

La chronique d'Isa-belle L

Au théâtre du Rond-Point, loin du vacarme urbain, j'ai rencontré, de loin, une comédienne. Une jolie brune au visage fin portant sur elle bien plus qu'une robe, couleur pastel. Cette fillette, devenue femme, porte surtout avec elle, un hommage vibrant à ses parents, trop vite disparus, alors qu'elle n'était qu'une enfant... Étonnant ! D'être au rond-point quand il est question d'accident de la route, non ?



© Giovanni Cittadini Cesi.

Loin de ce vacarme urbain, un public varié - lycéens, actifs et retraités - s'imprègne dans le noir de la voix douce et envoûtante de ce petit bout de femme revenant sur le drame qui l'a frappée alors à peine âgée de 9 ans. Le drame, le vrai, celui qui surgit du jour au lendemain.

Le silence, puis la lumière et cette mère... la sienne, sa maman. "*Maman*" mot qu'elle ne prononcera pas, tout comme "*papa*". Difficile de comprendre qu'on retire à une gamine de 9 ans les premiers mots sortis de sa bouche après les incontournables "*areuh*"... C'est vrai, qui des deux arrivent en tête ? "*Papa*", "*Mama*" "*maman*" ?... Il y a la mère qu'elle raconte, et la mer qui remonte, pieds nus sur la plage de ses souvenirs. Il y a le père qu'elle évoque avec des mots tendres et sa voix de velours. Un lien fort, sincère, qui me prend au corps.

Perdre un parent, c'est une épreuve dans la vie d'un enfant, mais les deux... Et pourtant, on sourit, assez souvent même. Chaque détail est poignant. Son frère, le grand-père, le baby-sitter, tous acteurs d'un film dont le scénario vient briser les cœurs. Un frère, une sœur. Un cauchemar dont il faut se réveiller. C'est-à-dire, accuser le coup ! Encaisser le choc. Vivre, simplement.



© Giovanni Cittadini Cesi.

J'ai connu une femme, proche de moi, qui, elle, à la mort accidentelle de sa maman, a carrément perdu sa voix. Aphone pendant plus d'un mois. Impensable de ne plus jamais appeler son père "papa", ni de lui tirer le bras pour aller au cinéma. Inimaginable de ne plus dire à sa mère : *"maman, tu me prêtes tes boucles d'oreilles ?"*, si triste de se dire qu'un jour l'un et l'autre, en effet, ne seront plus là. Mais pas tout de suite, pas comme ça. Il n'y a que dans les mauvais films qu'on assiste à ça, n'est-ce pas ?

On suit son récit, encore, on sourit. De la douceur dans les mots, et puis soudain : le choc. L'accident, la sortie de route. Un élément surgissant de nulle part qui brise les tympanes dans la salle Roland Topor de ce théâtre parisien. La sonnerie d'un téléphone portable a retenti. Une musique de "d'jeun" comme on dit ! Un morceau de *dance* pour les jeunes filles en fleur et Roland Topor qui n'aurait certainement pas ri.

La précieuse comédienne a étrangement réagi face à cet énergumène malpoli. Ni bien ni mal, juste un regard bien senti. Avec le sourire. Elle aurait pu arrêter le spectacle, se mettre en colère, critiquer cette mode qui peut foutre un spectacle en l'air. Elle aurait pu dire : *"si j'étais ta mère ..."*. Mais non. Et puis, à quoi ça sert ? Alors, la comédienne, habile sur ses pointes, a repris le fil de son histoire. Le public, à l'exception de cette jeunette, lui rendait si bien.



© Giovanni Cittadini Cesi.

Au théâtre du Rond-Point, loin du vacarme urbain, j'ai enfin rencontré cette comédienne. Une jolie brune au corps gracieux vêtue d'une robe, couleur pastel. Une ballerine, demoiselle devenue femme qui a offert sur un plateau un vrai bijou. Un solo d'or, admirablement maîtrisé par la subtile Céline Milliat-Baumgartner avec pour valeur ajoutée une mise en scène élégante et très soignée de Pauline Bureau.

Un bijou, certainement.
De pacotille ? Non.
Brillantissime.

"Les bijoux de pacotille"



© Giovanni Cittadini Cesi.

Texte : Céline Milliat-Baumgartner (publié aux éditions Arléa).

Mise en scène : Pauline Bureau.

Avec : Céline Milliat-Baumgartner.

Scénographie : Emmanuelle Roy.

Costumes et accessoires : Alice Touvet.

Composition musicale et sonore : Vincent Hulot.

Lumière et régie générale : Bruno Brinas.

Dramaturgie : Benoîte Bureau.

Vidéo : Christophe Touche.

Magie : Benoît Dattez.

Travail chorégraphique : Cécile Zanibelli.

Production La Part des Anges.

Durée : 1 h 20.

A été joué notamment du 6 au 31 mars 2018 au Théâtre du Rond-Point, Paris.

6 avril 2018 : Le Théâtre, Chelles (77).

Isabelle Lauriou

Mardi 3 Avril 2018

“Les bijoux de pacotille”, une bague au deuil

Emilie Darlier-Bournat



©Pierre Grosbois

Dans la pièce Les bijoux de pacotille qu'elle a écrite et qu'elle interprète, Céline Milliat Baumgartner narre sans pathos la mort tragique de ses parents alors qu'elle était enfant. A travers cet hommage joliment rendu, le spectacle se déroule tout enveloppé d'une volonté d'alléger le drame.

Frêle et la voix presque adolescente, Céline Milliat Baumgartner place son personnage sous le signe d'une fraîcheur invaincue. Alors que c'est son propre traumatisme qu'elle transmet, elle opte en effet pour un texte et une interprétation jamais pesants. Après l'accident survenu une douce nuit de juin 1985 entre Paris et Fontainebleau, seuls quelques bijoux de la femme ont pu être restitués à la famille. Tout le reste a brûlé, la voiture et les deux corps côte à côte. Pour la fillette devenue adulte, le cliquetis des nombreux bracelets de sa mère, qu'ils soient précieux ou en toc, devient une sorte de bruissement enfoui dans la mémoire tel un doudou, un son familier et rassurant qui représente la figure maternelle. bercée par ce souvenir qui incarne la féminité, Céline Milliat Baumgartner donne à entendre dans son monologue le même tintement quasiment joueur et charmeur. La narration raconte l'intime sur un fil primesautier et offre au public les inoubliables moments d'enfance, les joyeuses atmosphères familiales, les vacances au bord de mer, l'admiration de la petite fille pour le père, princier à ses yeux. On sent alors comment se comportaient ces jeunes parents attachants et heureux,

comment ils vivaient pleinement leur amour tout autant que leur métier, respectivement d'actrice et de dessinateur, et de quelle moelleuse protection ils entouraient leurs enfants, Céline ayant un frère cadet.

Autant que les mots, le jeu de la comédienne se tisse avec le sourire. Formée également à la danse, l'interprète occupe seule le plateau avec fluidité, le pas gracieux et le mouvement souple. Habillée d'une simple robe bleu clair, elle échange un moment ses bottines contre des chaussons roses de petit rat et lentement, évoquant une cadence de boîte à musique, elle se déplace quelques instants en s'étirant vers le ciel. De même qu'elle se grandit en faisant les pointes, elle reste tout au long du spectacle toujours aérienne et ne sombre jamais dans la tragédie. Le choix est clairement affirmé de demeurer de bout en bout dans la fragilité.

La mise en scène de Pauline Bureau se pose avec harmonie sur cette histoire personnelle. Les deux femmes se connaissent et ont travaillé ensemble plusieurs fois. Leur proximité et leur complicité ont trouvé ici un espace de rencontre intime. Pauline Bureau souligne le scintillement de la vie en apportant sur le plateau des films en noir et blanc qui tantôt jaillissent d'une malle, tantôt se répercutent sur un grand miroir apposé obliquement au-dessus de la scène. Et l'écume de la mer, dans cette tonalité délicate, se répand magiquement sous les pieds de la comédienne qui semble sautiller au bord de la plage. Les reflets du passé se fondent ainsi sans brutalité, la violence de la mort des parents se dissémine sous le présent, et l'esquisse d'une chanson finale sertit définitivement le drame de couleurs finement pastel.

Emilie Darlier-Bournat

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et du Livre



« Les Bijoux de pacotille », au Théâtre du Rond Point.

Ton That Thanh Van

28 mars 2018

Critique, Théâtre

Pendant une heure vingt, c'est toute une vie qui défile, racontée par un être brisé par une disparition tragique, celle de ses parents dans un accident de voiture. Le passé proche et lointain est patiemment recomposé, par une comédienne qui est aussi l'auteur de ce texte autobiographique. Seule sur scène, elle parle d'une voix blanche, presque éteinte. Tout est dit avec pudeur et retenue, sans emphase ni excès dans ce discours de la douleur sur l'indicible de la mort et de l'absence. L'émotion ainsi contenue et subtilement distillée est encore plus forte. Le drame familial est mis à distance par le malentendu pourtant tragique (les enfants se réjouissent du retour tardif des parents qui ne reviendront pas) ainsi que par la dimension du fait-divers avec la présentation laconique des pièces administratives et judiciaires liées à l'accident terriblement banal.



Il s'agit de revivre et de réinventer sa vie en la racontant sans bercer d'illusions quand le soir plus personne ne viendra à l'heure du coucher et des angoisses nocturnes. Dire et écrire sont la voie de la survie et de la résilience. Cette enfance offerte à tous est la porte ouverte sur la redécouverte de notre enfance. Le dédoublement entre l'adulte qui revient sur ce traumatisme et la fillette de 9 ans qui raconte les événements passés est matérialisé par le miroir penché dans lequel elle se reflète, comme pour souligner la mise en perspective et la déformation de la mémoire blessée. La boîte en carton à droite de la scène contient des souvenirs, des objets (les chaussons de danse de la comédienne qui esquisse quelques pas sur les pointes) et se transforme en petite télévision quand des images de films de famille sont projetées, rappelant les séances de projections familiales ou de diapos après les vacances.



Autres images en mouvement, les vagues qui semblent déferler sur scène aux pieds de la survivante du naufrage familial, métaphorisent la menace de l'oubli et l'affleurement des souvenirs à la surface de la claire conscience. Présence de la mer, alors que la mère dont il ne restait que quelques bijoux calcinés et dont le corps, le parfum, les gestes hantent sa fille qui est devenue comédienne en suivant ses traces et en grandissant dans l'ombre de son absence. Cette frêle silhouette en bleu ressemble à une Alice au pays des merveilles passée de l'autre côté du miroir.

Texte et interprétation : Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène de Pauline Bureau

Du 6 au 31 mars 2018.

Au Théâtre du Rond-Point

LES 5^{PIÈCES}

« Les bijoux de pacotille » de Céline Milliat Baumgartner

Du 6 au 31 mars 2018



NOTRE AVIS : **À NE PAS MANQUER**
- SÉLECTION MARS 2018 -

Un spectacle autobiographique sensible sur la mort des parents. Ou quand vos angoisses d'enfants remontent à toute berzingue.

“ Mais comment tu feras quand on ne sera plus là ?



La pièce en bref

Si c'est un lieu commun de dire que l'art permet d'utiliser la souffrance à bon escient, il n'en demeure pas moins que, comme tous les clichés, il a sa part de vérité. Ce dont vient attester le magnifique spectacle de Céline Milliat Baumgartner (qui signe le texte et joue son propre rôle) et Pauline Bureau (à la mise en scène). L'histoire de la comédienne, c'est une tragédie : celle d'avoir perdu ses parents dans un accident de voiture, quand elle avait huit ans. Elle a fait avec, magnifiant ses souvenirs (sa mère, forcément belle, actrice comme elle ; son père, forcément séduisant, dont elle aurait été amoureuse). Puis, le temps passant, a oublié peu à peu. Enterrant au fond d'elle cette douleur. Jusqu'à ce qu'elle ait l'âge d'avoir elle-même des enfants, et se mette à remonter le fil des souvenirs.

C'est de ce travail archéologique de la mémoire qu'est issu le livre (éponyme).

Renouant avec son passé, l'actrice renoue aussi avec les émotions, et livre un spectacle sur le fil, drôle et pudique à la fois — avec une bonne dose de frissons.

Pauline Bureau, qui travaillait déjà dans ses précédents spectacles sur l'intime, en propose une mise en scène minimaliste juste ce qu'il faut : une robe de petite fille, des chaussons de danse, un carton, quelques tours de magie, et la comédienne, seule en scène. Défi : ne pas craquer quand elle reprend la gorge nouée, « Dans les yeux de ma mère », le tube d'Arno à la fin (nous on a contribué aux inondations du moment).



« Théâtre : « Le menteur » de Corneille à la Tempête ! »

THÉÂTRE : « LES BIJOUX DE PACOTILLE » BIENTÔT AU THÉÂTRE DU ROND-POINT

Publié le 25 janvier 2018 | Par *Audrey Jean*

Récemment programmée au Théâtre Paris-Villette Céline Milliat Baumgartner sera de retour en mars au Théâtre du Rond-point avec son très joli spectacle « Les bijoux de pacotille ». Dans une mise en scène élégante signée Pauline Bureau ce seul-en-scène intimiste et délicat séduit autant qu'il bouleverse. Une merveille.



C'est un travail de mémoire, d'introspection, d'écoute de soi. C'est une évocation toute en légèreté, en délicatesse. Céline Milliat Baumgartner entreprend de remonter le fil de l'histoire, de son histoire, de retrouver au fond d'un petit carton des bribes de souvenirs, les seuls qui lui restent de ses parents. Tragiquement et soudainement disparus dans un accident de voiture ils laissent derrière eux deux enfants, à qui longtemps personne ne dira la violente réalité. Comment construire alors son deuil ? Comment se construire tout court ? C'est cette histoire que nous livre avec sensibilité Céline Milliat Baumgartner, avec humour aussi, un humour mordant, de celui qui désamorce immédiatement la vague de douleur, la peine qui submerge. Elle nous raconte sa famille, sa mère actrice et belle à tomber, son père plus absent, son frère rescapé avec elle de cette maison unie. Elle nous dit tout ça avec une poésie désarmante, une fragilité sublime et une force aussi. Intime mais jamais impudique elle dit simplement la force de ces enfants grandis trop vite, malgré eux, malgré tout. Son timbre particulier, son allure de ballerine, sa silhouette gracile, tout en elle touche en plein cœur. Pauline Bureau sublimera de son talent précieux la mise en forme du spectacle, indéniablement la scénographie aura la même délicatesse, la même beauté bouleversante et pourtant faite de si petites choses. L'esthétique est ici parfaitement mis au service de l'ensemble, une atmosphère faite de petits trésors assemblés ça et là, d'images d'archives, de pacotille et de magie. Pour enfin retrouver l'enfant perdu en soi, le regarder avec sérénité, et avancer pour le rendre fier.

Audrey Jean

« Les bijoux de pacotille » écrit et interprété par Céline Milliat Baumgartner



THÉÂTRE : « LES BIJOUX DE PACOTILLE » AU ROND-POINT DE CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER MES PAULINE BUREAU

Publié le 12 mars 2018 | Par Laurent Schteiner

Le Théâtre du Rond-Point présente actuellement un spectacle époustouflant, *Les bijoux de pacotille* de Céline Milliat Baumgartner dans une mise en scène de Pauline Bureau. Ce spectacle autobiographique sur la résilience ne peut laisser personne indifférent par la force et la sensibilité qu'il dégage. Une résilience pour ne pas sombrer. Un petit bijou à ne pas manquer !



Des bracelets, des boucles d'oreilles, du métal noirci. C'est tout ce qui reste dans l'accident de voiture où ses parents ont trouvé la mort : des bijoux de pacotille...

La narratrice se livre à un travail de mémoire sur l'accident qui a entraîné le décès de ses parents. Sa présence solaire, posée, délicate et fragile nous ravit à chaque moment. Le drame qu'elle déroule sous nos yeux, le calme qui se dégage d'elle, un sourire léger presque tranquille, tout nous prend à la gorge créant en nous un bouillonnement d'émotions qui nous submerge.



La mise en scène est splendide aidée en cela d'un miroir suspendu renvoyant la scène. C'est ainsi que nous voyons la narratrice ouvrir un carton et s'emparer de ses souvenirs d'enfance. Une vidéo projette par moment sur scène ou sur le carton des scènes de sa vie passée. Tout se prête à une poésie esthétique.

Elle s’empare de ses souvenirs sacralisés avec délicatesse comme un bonheur que l’on caresse et qui s’évanouit aussitôt. Mais ce moment conquis sur l’indicible apporte un bien-être fou, suspendant le temps pendant un court instant. Le public retient son souffle devant ce mélange de beauté mêlée de tristesse contenue. Les spectateurs, témoins de ces confidences, sont hypnotisés par ce regard plein de force et d’assurance signant cette nécessaire résilience.

Laurent Schteiner

LES BIJOUX DE PACOTILLE

texte, interprétation de Celine MILLIAT-BAUMGARTNER

mise en scène Pauline BUREAU

- magie **Benoit Dattez**
- musique, son **Vincent Hulot**
- scénographie **Emmanuelle Roy**
- costumes, accessoires **Alice Touvet**
- lumière **Bruno Brinas**
- vidéo **Christophe Touche**
- collaboration artistique **Cecile Zanibelli**

Théâtre du Rond-Point

2 bis ave Franklin Roosevelt

75008 Paris

Résa : 01 44 95 98 00

www.theatredurondpoint.fr

Jusqu’au 31 mars 2018 à 20h30 du mardi au samedi, dimanche à 15h30

LES BIJOUX DE PACOTILLE

Article publié dans la *Lettre* n° 450
du 14 mars 2018



[Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.](#)

LES BIJOUX DE PACOTILLE de Céline Milliat Baumgartner. Mise en scène Pauline Bureau avec Céline Milliat Baumgartner.

Une soirée un peu arrosée, un tunnel, le feu pas-de-joie d'une voiture en flammes. L'incandescence des souvenirs, la fillette devenue grande la raconte, dans sa petite robe défraîchie, juchée sur les chaussons roses de sa danse d'enfant. Corps escamotés, funérailles interdites aux deux enfants qui avaient si bien fait tourner en bourrique le baby-sitter débutant. Le deuil aussi a été escamoté. Alors demeurent les souvenirs qui virevoltent sur fond de mélodie naïve, comme une ritournelle de boîte à musique.

Elle est là, seule sur ce grand espace, avec le dérisoire carton de ses trésors, dupliquée par le large miroir incliné qui suscite la magie des vagues ou des nuages. Et elle décline les quatre mouvements d'une symphonie du temps interdit. Premier moment, au présent, celui du récit de l'accident, des rires d'enfants, des tendresses paternelles, des séductions de son actrice de mère. Un récit sans pathos, hérissé de petites plaisanteries, comme ça en passant, dans la légèreté et la fragilité d'un moment inénarrable, puisqu'il a été volé aux survivants. Deuxième tempo, au futur, scandé par l'anaphore « Quand mes parents ne seront plus là », le futur d'une vie impossible à vivre et pourtant vécue. Troisième tempo, au passé composé, décomposé plutôt, maladroitement recomposé pour l'évocation de ce qui a succédé, envers et contre toutes les douleurs enfouies. Ne reste que le quatrième présent, celui des négations, des moments qui n'auront jamais lieu, parce qu'ils supposeraient l'intimité du quotidien, de la vie qui coule entre les âges, une vie normale en somme, avec cette mère qu'on porte en soi, tatouée sur son ventre.

Les chaussures glissent magiquement, la danseuse esquisse les figures graciles de son silence. Céline Milliat Baumgartner est bouleversante de simplicité et d'humour, on suit ses esquisses, la gorge nouée d'une émotion souriante. Et son présent théâtral est un bijou, pas de pacotille. *A.D. Théâtre du Rond-Point 8e.*



LES BIJOUX DE PACOTILLE : TENDRE REGARD INTÉRIEUR SUR L'ENFANCE

18/01/2018 JEAN-PHILIPPE

Quel enfant n'a jamais entendu de la part de ses parents : « *Comment feras-tu lorsque nous ne serons plus là ?* » Céline Milliat Baumgartner le découvre à l'âge de 9 ans. Dans *Les bijoux de pacotille*, au théâtre Paris-Villette, elle part à la (re)découverte d'une jeunesse trop tôt envolée. Ainsi, en ouvrant avec douceur et élégance la porte d'une enfance faite de souvenirs disparus, fantasmés ou inventés, cette œuvre universelle vient délicatement frapper à la nôtre...

Après avoir épuisé un adolescent novice, la jeune et espiègle Céline rejoint paisiblement le pays des songes. Il faut dire qu'elle a l'habitude des baby-sitters avec un père souvent absent pour le travail et une mère actrice. Sauf que le lendemain matin, à son réveil, ils ne sont toujours pas rentrés et elle s'interroge...



Arrive alors son grand-père, lui donnant des bijoux de pacotille appartenant à sa mère. Ce sont les seuls rescapés d'un tragique accident. Débute ainsi pour la jeune fille une nouvelle vie d'enfant sans parent...

En s'apprêtant à devenir maman à son tour, **Céline Milliat Baumgartner** ressent le besoin d'écrire afin d'affronter les manques, absences et incertitudes de son passé. Enfin, ce beau travail de réparation la mènera à s'interroger sur la façon dont chaque individu se sert de ses souvenirs, de sa mémoire et de ses fantômes afin d'en dégager le terreau rêvé de sa vie d'adulte.



Sur scène se dévoilent des photographies anciennes, des films Super 8, un rapport de police, de subtils tours de magie, un surprenant miroir ou des pointes virevoltantes sur le Lac des Cygnes... Accompagnés de plus d'une mise en scène aérienne et intime de **Pauline Bureau**, nous sommes saisis par l'univers sensible de la narratrice et ce qu'elle génère au plus profond de nous-mêmes.

Au final, c'est là toute la profondeur de cette pièce : un doux et imprévisible partage...

P.S : la scène où **Céline Milliat Baumgartner** s'enivre et s'enlace grâce à l'intensité d'un souvenir olfactif est d'une rare beauté...

by Jean-Philippe



Les bijoux de pacotille **(jusqu'au 31 mars)**

**le 16/03/2018 au théâtre du
Rond-Point (salle Roland
Topor), 2 bis avenue Franklin-
Roosevelt 75008 Paris (du
mardi au samedi à 20h30 et
dimanche à 15h30)**

**Mise en scène de Pauline Bureau avec
Céline Milliat Baumgartner écrit par
Céline Milliat Baumgartner**

Si l'on s'en tient au résumé des « Bijoux
de pacotille », on peut prendre peur.

L'histoire est en effet dramatique : celle d'une enfant de 8 ans qui perd simultanément ses deux parents dans un accident de la route lors duquel ils périssent brûlés. Mais, par curiosité, on franchit quand même la porte de la petite salle Topor du Théâtre du Rond-Point et là, le miracle opère : après le récit glaçant et purement factuel du drame en voix off et dans le noir, la pièce s'ouvre sur cette petite fille, incarnée par l'auteur et comédienne Céline Milliat Baumgartner.

Loin de singer une enfant, la comédienne est cette petite fille qui raconte tout ce qu'elle vit et ressent de ce qu'on lui cache, soi-disant pour l'épargner. Aucun pathos ne se dégage du récit, aucun des tics de ces adultes lorsqu'ils miment les enfants : l'actrice n'incarne pas, elle EST cette petite fille. Lorsque l'on apprend qu'elle est l'interprète de sa propre histoire, on comprend qu'elle ne se soit accordée aucune concession dans ce récit si personnel qu'elle a décidé de livrer au public en le publiant sous forme de récit en 2015.

C'est certes poignant mais c'est surtout poétique : la langue de Céline Milliat Baumgartner est fluide et sans fioritures. Les mots ne sont pas dits, ils sont comme inventés au fur et à mesure par cette petite fille qui dit connaître sa mère comme si « [elle] l'avait faite », et d'énumérer tout ce qui fait l'essence d'une mère pour son enfant : son parfum, ses attitudes, ses expressions... Rien n'est dit au passé, la mère est encore présente, le père un peu moins. Le futur est revisité, comme hors du temps « quand mes parents ne seront plus là », dit l'orpheline, « il n'y aura plus de bouclier entre moi et le monde ». La petite fille deviendra bientôt une adolescente un peu rebelle et une femme qui énumère tout ce qui n'a plus lieu d'être : « je n'ai pas à... » et de faire un inventaire de tout ce qu'elle ne pourra ou n'aura pas à faire, désormais privée de sa mère.

Dans cette heure 20 de spectacle, on traverse donc souvent de purs moments de poésie : Pauline Bureau, la metteuse en scène, a choisi de faire confiance à sa comédienne et son dispositif est tout en finesse. Quant à Emmanuelle Roy, la scénographe, elle fait apparaître la mer et ses vagues, et met sur scène une véritable boîte à images. La magie est ainsi complète. Disons le haut et fort, ces « bijoux de pacotille » sont de la haute joaillerie théâtrale...

E.D



Les bijoux de pacotille **(jusqu'au 31 mars)**

le 16/03/2018 au théâtre du Rond-Point (salle Roland Topor), 2 bis avenue Franklin-Roosevelt 75008 Paris (du mardi au samedi à 20h30 et dimanche à 15h30)

Mise en scène de Pauline Bureau avec Céline Milliat Baumgartner écrit par Céline Milliat Baumgartner

Si l'on s'en tient au résumé des « Bijoux de pacotille », on peut prendre peur.

L'histoire est en effet dramatique : celle d'une enfant de 8 ans qui perd simultanément ses deux parents dans un accident de la route lors duquel ils périssent brûlés. Mais, par curiosité, on franchit quand même la porte de la petite salle Topor du Théâtre du Rond-Point et là, le miracle opère : après le récit glaçant et purement factuel du drame en voix off et dans le noir, la pièce s'ouvre sur cette petite fille, incarnée par l'auteur et comédienne Céline Milliat Baumgartner.

Loin de singer une enfant, la comédienne est cette petite fille qui raconte tout ce qu'elle vit et ressent de ce qu'on lui cache, soi-disant pour l'épargner. Aucun pathos ne se dégage du récit, aucun des tics de ces adultes lorsqu'ils miment les enfants : l'actrice n'incarne pas, elle EST cette petite fille. Lorsque l'on apprend qu'elle est l'interprète de sa propre histoire, on comprend qu'elle ne se soit accordée aucune concession dans ce récit si personnel qu'elle a décidé de livrer au public en le publiant sous forme de récit en 2015.

C'est certes poignant mais c'est surtout poétique : la langue de Céline Milliat Baumgartner est fluide et sans fioritures. Les mots ne sont pas dits, ils sont comme inventés au fur et à mesure par cette petite fille qui dit connaître sa mère comme si « [elle] l'avait faite », et d'énumérer tout ce qui fait l'essence d'une mère pour son enfant : son parfum, ses attitudes, ses expressions... Rien n'est dit au passé, la mère est encore présente, le père un peu moins. Le futur est revisité, comme hors du temps « quand mes parents ne seront plus là », dit l'orpheline, « il n'y aura plus de bouclier entre moi et le monde ». La petite fille deviendra bientôt une adolescente un peu rebelle et une femme qui énumère tout ce qui n'a plus lieu d'être : « je n'ai pas à... » et de faire un inventaire de tout ce qu'elle ne pourra ou n'aura pas à faire, désormais privée de sa mère.

Dans cette heure 20 de spectacle, on traverse donc souvent de purs moments de poésie : Pauline Bureau, la metteuse en scène, a choisi de faire confiance à sa comédienne et son dispositif est tout en finesse. Quant à Emmanuelle Roy, la scénographe, elle fait apparaître la mer et ses vagues, et met sur scène une véritable boîte à images. La magie est ainsi complète. Disons le haut et fort, ces « bijoux de pacotille » sont de la haute joaillerie théâtrale...

E.D

LES BIJOUX DE PACOTILLE

Un texte écrit et joué par Céline Milliat Baumgartner. Mise en scène Pauline Bureau au Théâtre Paris Villette jusqu'au 20 Janvier et repris au Théâtre du Rond-Point du 6 Février au 3 Mars 2018

QUE DIRE DE L'ESQUISSE DE VIES QUI DÉRIVENT.

Sur cet inventaire ultime ou chaque geste, est mesuré, Céline Milliat Baumgartner se dévoile, se capture et se rapproche, de l'effigie d'une brèche sur le reflet qu'offre le miroir. Elle raconte cet accident... "Elle n'a de cesse de retrouver ce voyage itinérant longeant la mer. " Si discrète, l'enfance de cet océan envahit ses pieds. " C'est sous ce bruit d'elle ", la mère qu'elle semble sourire. Comme un faux-pas, " le cœur de cette famille " à éclaté. Comme une dérive qui naît de l'un et l'autre sur ce texte, d'un futur antérieur qui renaît, d'un passé simple qui se fraye un chemin impatient de silence. Ou l'imparfait subsiste pour s'insinuer sur cet oubli " clandestin... Caché " Quand, mes parents..... Assis dans cette voiture, d'où l'on peut entendre que les freins crissent encore sur le poteau. " J'oubliais le parfum des épices, j'oubliais les baisers, l'incommensurable liberté de l'enfance. " Je n'ai pas à rendre compte, je n'ai pas à justifier, ni gérer, ni à combler la perte. Je n'ai pas fui". Je suis seulement resté en vie. Comme une instance à résister. Et c'est à ce moment-là que la frontière n'est pas si éloignée d'une blessure rêvée. Sauf que... L'importance que revêt le désir d'y croire et l'admiration d'un monde si parallèle en quête de beauté SUBLIMÉ persiste. Elle rêve de cette immortalité. Et reconstitue la vérité de ces visages comme un souvenir partagé qui reste possible de se perdre et de s'échapper. Car ceux-ci présentent la plus subtile manifestation de l'autre vie. "Je suis son corps, d'être l'expire enivré". "Je pleure d'être enivré". Par ce miroir réfléchissant le film nous informe de ce sourire si fragile. La mère et son élégance, l'absence du père. Si absent de l'image. Cette impossible absence. Pauline Bureau nous laisse entrer avec justesse, pudeur, respect et vérité sur cette allégresse d'une enfance engloutie. Entre laisser retentir la vie et laisser vivre certains instants liés à l'intimité entre sanctuaire et l'attraction d'un mirage improbable et mortel. Vers cette liberté provisoire et invraisemblable sur le fil aiguë et cisailé d'une vitesse enflammée de cendres qui précise l'inconvenance de cette vie Inachevée. APPLAUDISSEMENTS.

C. R Janvier 2018
Camille Rochweg

<http://www.ivressecran.net/>



Les Bijoux de pacotille, précieuse petite musique d'enfance

Photos : Pierre Grosbois

Théâtre contemporain /par Marie-Hélène Guérin

Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, il fait bon, c'est presque l'été; la nuit est claire et sereine.

Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, un couple rentre d'une soirée gaie, entre amis. Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, une petite fille qui a presque neuf ans et son frère cadet dorment comme des enfants, guillerets de l'absence des parents, on a regardé un western avec le baby-sitter, on a traîné, on ne s'est pas brossé les dents.

Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, une voiture sort de la route à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye. Tout a brûlé, le véhicule, les vêtements, les papiers, les peaux. Pour toute trace, ne restent plus de cette nuit-là qu'une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets en métal, noircis par le feu, bijoux de pacotille restitués à la famille, petit trésor qui tient au creux d'une main, minuscule, et immense comme ce qui compte.

Une voix "off" juvénile énonce d'un ton presque anodin, presque léger les circonstances de l'accident. Dans cette voix, c'est le début du printemps, le plaisir de la soirée qu'on entend, pas le crissement des freins, pas la brutalité de l'accident.

Cette voix, c'est celle de Céline Milliat Baumgartner, qu'on ne voit pas encore, et ces mots sont les siens, et cette nuit, c'est la sienne.

En 2013, la comédienne a ressenti le besoin, l'urgence d'écrire Les Bijoux de pacotille, pour renouer les fils de son histoire, redessiner ce moment de basculement, celui où une enfant chérie devient une enfant sans parent.

“Le livre est publié en février 2015.

Mes mots et mes morts, mes fantômes, sont ainsi rangés dans cet objet, ils ont trouvé une place et n’envahissent plus ma vie n’importe quand, n’importe comment.

C’est bien. C’est plus confortable”.

Les mots écrits petit à petit ont pris leur envol, et se sont tissés à sa vie de comédienne, jusqu’à arriver sur scène. C’est à Pauline Bureau, dont on a beaucoup aimé il y a quelques temps “Mon coeur”, que Céline Milliat Baumgartner va remettre cette part si intime d’elle, pour que la confidence devienne spectacle – tout en restant confidence.



Le plateau est nu, un cadre-miroir le surplombe, incliné, dans son reflet l’actrice semblera plus seule, un peu lointaine. La voix de Céline se déploie dans cet espace vide, l’absence de son corps capte l’attention, d’emblée. Puis elle va arriver, petite robe bleue, joli sourire dessiné rouge, frange noire, elle se tient droite comme une enfant sage.

Actrice et metteuse en scène ont trouvé un équilibre subtil, les gestes justes qui aiguisent le propos, la distance qui s’amenuise ou s’étire pour densifier l’air entre notre regard et elle, la trajectoire qui se dessine au sol – pour créer la fine chorégraphie, tremblante et douce, de ce chant de deuil et de vie.

Avec pudeur et discrétion, en transparence derrière le sourire, s’avancent la fragilité de l’enfance, la blessure de l’absence, la ténacité de la force de vie.

“On me dit parfois que je ressemble à ma mère. Oh, elle était plus grande, et si belle. Mais je lui ressemble, le menton, et le sourire, là. Je peux lui redonner corps, lui redonner vie. Je ne peux rien donner à mon père, ni corps ni vie. Les souvenirs sont avec lui sous terre. Il faut que je creuse.”

Céline Milliat Baumgartner nous dessine le portrait de ses parents. La mère, la belle, la grande, ah, et quelle actrice !, la mère aux bracelets de pacotille s’entrechoquant à ses poignets. Le père aux yeux bleus, beau comme un acteur américain. Les parents aimés, qui s’aiment et se disputent, qui aiment leurs enfants et qui aiment les laisser quelques heures pour aller s’amuser chez leurs amis. Le tableau d’une famille vivante et mouvante, brossé de mémoire et d’invention par la petite fille devenue grande, qui fouille ses souvenirs, invente des histoires et comble les oublis, dans une langue mélodieuse, écrite, peaufinée, et pourtant souple comme une parole, ondulante, incarnée.



Elle s’assoit, quitte bottines et socquettes, passe des chaussons de danse, des pointes.

“et comment tu feras quand on ne sera plus là ” demandait la mère à l’enfant qui a besoin pour s’endormir de son câlin, son verre d’eau, son encore un bisou maman...

Elle nous dit le futur de son passé.

“Quand mes parents ne seront plus là, personne ne nous dira rien, personne n’osera nous dire la vérité, que c’est plié.

Quand mes parents ne seront plus là, je soufflerai neuf bougies, dix, onze, quatorze, quinze, et j’aurai 8 ans encore et encore.

Quand mes parents ne seront plus là, je marcherai quinze centimètres au-dessus du sol et de toute douleur.”

Une musique de carillon, de cette sorte de métallophone dont on jouait en 6e, dans ces années-là; elle arrondit ses bras, s’élève sur ses pointes, elle flotte sur des nuages, elle est aérienne, vulnérable, courageuse.

À l’image de ce moment, dans ce spectacle, tout est délicat, gracieux, tendre. Dès le titre, ces “bijoux de pacotille”, ces bijoux à deux sous, si précieux parce qu’ils sonnaient aux bras de la mère aimée. La vidéo se fait seconde peau, ombre fugace – films super 8 aux saveurs nostalgiques et gaies, vagues lentes sur du sable blond, nuages cotonneux, les images glissent sur le décor, sous les pas de l’actrice, se fondent dans l’air avec la discrétion et la tenace présence d’un souvenir.

« J’oublierai l’odeur de mon père, j’oublierai la chaleur de leurs corps. Je veillerai sur mon petit frère. Je me ferai des talismans avec des petites choses retrouvées dans les cartons du déménagement.

Je n’ai pas à rendre compte de ma vie à mes parents ; je n’ai pas à me justifier pour ne pas venir déjeuner avec eux dimanche; je n’ai pas à m’occuper d’eux, trouver le temps, être patiente. Je n’ai pas peur de les perdre.

J’envoie à la morgue toute personne aimée qui a plus de dix minutes de retard.

Je ne passe pas mon permis pour ne pas être responsable de l’accident, puis je le passe pour ne pas être victime de l’accident.

Je fais plein de petites choses bizarres, pour rester en vie.

J’ai désobéi à ma mère, je suis devenue actrice. »

Ces « bijoux de pacotille » nous laisseront au cœur une mélodie entêtante et touchante, triste et douce comme le souvenir de la musique des bracelets d’une mère cliquetant à son poignet.

Les Bijoux de pacotille

à l’affiche du Théâtre Paris-Villette

Puis au Théâtre du Rond-Point à partir du 7 mars

Texte de Céline Milliat Baumgartner

publié aux éditions Arléa

Mise en scène Pauline Bureau

Interprétation Céline Milliat Baumgartner

Vidéo Christophe Touche

LES BIJOUX DE PACOTILLE Théâtre de Villejuif

Publié le [14 novembre 2017](#) par [edithrappoport](#)

Texte et interprétation Céline Millat-Baumgartner, mise en scène Pauline Bureau La Part des Anges

Ce roman autobiographique interprété par celle qui l'a vécu et relaté, sous des apparences ludiques est profondément émouvant. Sur un plateau nu surmonté d'un grand miroir, une petite fille se promène, d'abord silencieuse. Elle plonge dans ses souvenirs : « J'ai une multitude de photos de ma mère (..), je tourne en rond dans mon lit (...), je réveille mon frère ». Elle relate le récit du grand père qui apprend à Colmar l'accident mortel de ses parents et doit se rendre à Paris pour la reconnaissance des cadavres. Il ne dira rien à ses petits-enfants. Céline enlève ses chaussures, se promène pieds nus, ouvre le grand carton, en sort des chaussons de danse, les enfile et esquisse quelques pas...

« Les bijoux, c'est tout ce qui reste de cette nuit-là ! ». Le grand père n'a pu identifier le cadavre de sa fille atrocement brûlé, que grâce à ses bijoux... Céline revêt un masque. Ludique et bouleversant, cette histoire vraie est profondément pudique...

Implantée en Normandie avec une convention du Ministère de la Culture, la Part des Anges est associée au Merlan, Scène Nationale de Marseille. On se souvient de Modèles, de Sirènes, de Dormir cent ans et surtout de Mon coeur sur le scandale du Mediator. Pauline Bureau a reçu plusieurs prix, Nouveau Talent de la SACD en 2015 et le Molière 2017 du spectacle jeune public.

Théâtre de Villejuif jusqu'au 18 novembre, jeudi vendredi à 20 h 30, samedi, lundi à 19 h, dimanche à 16 h, tél 01 49 58 17 00, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle le jeudi 16 novembre.

Les bijoux de Pacotille : l'enfance consumée

Publié le 21 janvier 2018 par Sonia Bos-Jacquin

Pauline Bureau fait partie de cette génération de jeunes metteurs en scène à suivre de près. Après Mon cœur et Dormir cent ans, il semblerait que la délicatesse soit le mot idéal qui convient au mieux pour décrire avec justesse son travail. Elle accompagne le texte et l'interprétation de Céline Milliat Baumgartner pour souligner avec sincérité une authenticité bouleversante qui relate, comme une confession, comment devenir adulte quand le destin nous enlève nos parents en plein cœur de l'enfance.



Céline Milliat Baumgartner dans Les bijoux de Pacotille mis en scène par Pauline Bureau © Pierre Grosbois

19 juin 1985. 3h30 du matin. Un couple rentre d'une soirée entre amis et s'apprête à rejoindre une petite fille de huit ans et son frère cadet, confié à un baby-sitter dont cette première expérience risque fort de le marquer à jamais. Au réveil, le mot « accident » sera prononcé, au téléphone et le jeune homme devra « noyer le poisson sans rien déborder ». Une sortie de route à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye et voici que tout s'enflamme, que tout se consume. Il ne reste qu'une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets en métal, noircis par le feu. Restitués à la famille, ces bijoux de pacotille tintaient sur le corps de la mère et sont tout ce qui survit à cette actrice et à son mari. L'enfance vient de voler en éclat et de s'achever dans un tas de cendres. Comment fera-t-elle maintenant que ses parents ne sont plus là ?

La voix off, juvénile, qui prend en charge cette partie de la narration est celle de Céline Milliat Baumgartner qui entre ensuite sur le plateau, dans une petite robe printanière, bleu ciel, portant un carton dans ses bras. Elle ressemble à une petite fille modèle. Un grand miroir surplombe le sol et constitue cet unique décor. Son témoignage est celui de la pudeur, notamment lorsqu'elle évoque sa mère, son « héroïne », celle dont elle possède une « multitude de photos, à tous les âges », celle qui fut le moule dans lequel elle se fonde. Un original qu'elle peut copier pour lui donner corps et vie alors que pour son père, ses souvenirs sont sous terre, avec lui. Son jeu scénique est empreint de candeur, de sincérité tandis que la mise en scène se teinte d'une délicatesse salutaire. Le carton devient écran de projection de ses souvenirs d'enfance qui défilent en Super 8, intimes et nostalgiques ; le sol devient la plage ou les nuages pour accompagner son rêve familial, gracieux et délicat.

Le regard de Céline Milliat Baumgartner pétille. Le récit, sérieux et efficace, trouve une justesse parfaite dans les mots déployés. La douceur et la précision se cachent dans chaque geste, dans chaque silence, comme lorsque l'actrice enlève ses bottines pour lacer à ses chevilles des pointes de danseuse classique. Cette discipline, c'était son rêve à elle, celui de ses 8 ans. Elle voulait « marcher 15 centimètres au-dessus du sol et de toute douleur » mais quand ses parents ne seront plus là, tout changera. Il faudra alors combler les oublis et fabriquer des souvenirs pour « briller de mille feux pour de nouveaux yeux ». Alors, elle l'avoue, elle ne passera pas son permis pour ne pas être responsable de l'accident puis elle le passera pour ne pas en être victime. Elle désobéira à sa mère en devenant actrice et elle fait « plein de petites choses bizarres, pour rester en vie ».

Été 2013. Trente ans après l'accident qui a coûté la vie à ses parents, Céline Milliat Baumgartner ouvre à nouveau les portes de sa mémoire et écrit les souvenirs d'enfance liés à cet événement. Le livre est publié en février 2015. La compagnie La part des anges s'en empare et devient alors un seul-en-scène théâtral d'une délicatesse infinie qui s'appuie sur un texte pudique, sincère, authentique. Jamais appuyés ou écrasés par un pathos exagéré qui viendrait tout piétiner, les mots sont offerts au public avec toute la sensibilité nécessaire. Un petit tour de magie et tout s'évapore, ne laissant que les souvenirs au creux d'une intimité qu'il est parfois vital de partager pour ne pas sombrer.

Les bijoux de Pacotille

Texte : Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène : Pauline Bureau

Scénographie : Emmanuelle Roy

Composition musicale et sonore : Vincent Hulot

Lumière : Bruno Brinas

Costumes : Alice Touvet

Vidéo : Christophe Touche

Interprétation : Céline Milliat Baumgartner

Durée : 1h15

Du 6 au 31 mars 2018

Du mardi au samedi à 20h30

Le dimanche à 15h30

Relâche le 11 mars

Lieu : Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 PARIS

Réservation : 01 44 95 98 21 ou www.theatredurondpoint.fr

Lieu : Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 PARIS

Réservations : 01 40 03 72 23 ou www.theatre-paris-villette.fr

LES BIJOUX DE PACOTILLE

De Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène Pauline Bureau

La délicatesse

Quand elle entre sur la scène du Théâtre Paris Villette, Céline Milliat Baumgartner ne porte qu'un gros carton. Une petite robe bleue, des chaussures lacées : la jeune femme pourrait avoir 8, 16 ou 30 ans. Sa silhouette gracile se reflète dans un large miroir incliné qui surplombe la scène, elle commence alors son récit. Un récit écrit en 2015 quand la comédienne a voulu écrire, enfin, raconter l'enfance d'une petite fille de 8 ans à qui la mort a brutalement ravi ses parents. Son père, sa mère, carbonisés dans une voiture, avec pour seul vestige une boucle d'oreille colorée, un bijou de pacotille comme ceux que portait sa mère, actrice. Un bijou de rien du tout mais dont cette femme aimait se parer, un bijou de rien du tout mais riche de l'incalculable valeur des souvenirs d'enfance.

Il est très beau, ce texte de Céline Milliat Baumgartner. Beau et doux, beau et pudique, beau et sincère. Les mots ne sont jamais lourds de tristesse et de malheur, au contraire ils sont pudiques, sensibles et légers comme peut l'être l'enfance et l'on s'y abandonne sans résister grâce à l'interprétation toute en retenue et simplicité de la comédienne. Pour donner corps à son récit, elle a demandé à Pauline Bureau de la mettre en scène. Après Dormir 100 ans ou Mon cœur, la jeune metteuse en scène ne fait que révéler, mettre en exergue, le texte de la jeune auteure avec des déplacements aussi calculés que gracieux, une scénographie très simple mais étudiée, accompagnée de subtiles et éphémères projections vidéo, quelques notes d'une contine qui s'égrènent, le reflet de la comédienne dans ce miroir aux bords fanés, et ces fugaces moments de magie (imaginés par Benoît Dattez) qui viennent saupoudrer le tout et réveiller chez le spectateur une infime part d'enfance et de candeur. Il ne fallait surtout aucun pathos, aucun effet aucune lourdeur pour accompagner Céline Milliat Baumgartner : Pauline Bureau y apporte seulement son regard plein de délicatesse, et y distille les silences comme les paroles, la douceur comme la gaité, la peine comme l'apaisement.

Les bijoux de pacotille est un subtil et délicat moment de grâce où se reflètent l'enfance d'avant et l'enfance d'après, l'enfance de l'innocence et celle du manque, l'enfance qui grandit et se construit de l'absence pour devenir adulte. Devenir femme.

Les bijoux de pacotille, de et avec Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène de Pauline Bureau

Scénographie Emmanuelle Roy, Vidéo Christophe Touche

Magie Benoît Dattez

Théâtre de Paris Villette jusqu'au 20 janvier,

Réservations : 01 40 03 72 23 ou resa@theatre-paris-villette.fr

Puis Théâtre du Rond-Point, du 6 au 31 mars

Réservations au 01 44 95 98 21

Théâtre passion

Anne Delaleu
6 mars 2018
Théâtre du Rond-Point
Salle Roland Topor
1h20

Les bijoux de pacotille

De et avec Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène Pauline Bureau

Les petites filles sont toujours attirées par les breloques, les bijoux qui s'entrechoquent. Voilà un souvenir qui rassure Céline, petite fille de 9 ans qui apprend un sombre matin de juin 1985, qu'elle ne reverra plus ses parents, que son petit frère et elle sont orphelins. Accident de la route, voiture en flammes, il ne restera de sa mère qu'une boucle d'oreille et deux bracelets...

Alors, la petite fille va se reconstruire, enfin, à peu près, il restera toujours des pans de vie dans sa mémoire, les vacances d'été en camping-car, les rencontres d'acteurs sur les plateaux de tournage, son père son héros, et sa mère si belle.

Elle raconte l'école, les cours de danse, les copines qui posent les mauvaises questions, les enfants sont cruels entre eux, et puis le regard des adultes, leur silence gêné.

Céline Milliat Baumgartner, n'est pas dans le pathos, il y a l'émotion, mais aussi le sourire et le rire qui fusent. Cette petite jeune femme raconte une histoire triste et vraie, la mise en scène permet de supporter l'impensable, la grâce de Céline sur ses pointes de danseuse fait le reste.

Un beau spectacle et une ovation méritée.

Les bijoux de pacotille

C'est pas du toc !

De Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène : **Pauline Bureau**

Avec Céline Milliat Baumgartner

LU / VU PAR

ANNE-MARIE JOIRE-NOULENS

Publié le 27 mars 2018

RECOMMANDATION

En priorité ♥ ♥ ♥ ♥ ♥

THÈME

Deux jeunes enfants sont gardés un soir par un baby-sitter pendant que leurs parents sortent dîner. Le lendemain matin, le baby-sitter est toujours là. Les parents ont eu un accident de voiture. Celle-ci a pris feu et tout a brûlé. Il ne reste à la petite fille de 8 ans que deux bracelets de pacotille et une boucle d'oreille.

Deux décennies plus tard, elle nous explique ce qu'elle a ressenti sur le moment et par la suite, nous confie ses trucs pour faire surface et nous fait partager ses souvenirs familiaux, sans tristesse ni regrets.

POINTS FORTS

- Le texte, délicieux, qui mêle naïveté et une certaine forme de rouerie de l'enfance avec des réflexions d'adulte
- La présence extraordinaire de cette artiste avec son grand sourire désarmant, sa silhouette de gamine gracieuse, sa diction mélodieuse : elle prend son temps pour s'exprimer, entrecoupe son texte de jolis silences, semble réfléchir sur scène pour ne pas se tromper sur ce qu'elle va nous offrir, le tout accommodé d'une sacrée bonne dose d'humour
- Curieusement, sur un sujet pareil, se dégage une belle sérénité ; pas de ton larmoyant, plutôt une volonté d'être heureuse
- On sent que la comédienne a fait de la danse, elle en a conservé la gestuelle gracieuse et la légèreté
- La mise en scène est époustouflante : un grand miroir penché sur tout le fond de la scène reflète la comédienne puis, lorsque l'on évoque le bord de mer, les vagues arrivent par ce miroir et continuent à rouler sur la scène, cela relève de la magie ; de même,

lorsque la comédienne ouvre son carton de souvenirs, sur les contours de ce dernier se déroule un film d'enfance qui se reflète encore sur le miroir

- Une idée originale de la mise en scène : lorsque la pièce commence, nous sommes dans le noir pendant que la comédienne entame son récit

EN DEUX MOTS ...

Ces bijoux de pacotille sont en fait un petit bijou d'or pur.

C'est un merveilleux spectacle. L'auteur et interprète est touchante. Même à plus de trente ans, elle garde un aspect enfantin et nous parle de ses parents avec drôlerie : elle évoque sa mère qui lui disait souvent "mais comment feras-tu quand on ne sera plus là ?" et qui, avant chaque voyage, avait la manie de rédiger un testament "au cas où", lubie reprise à son compte maintenant par sa fille. Cette mère qui reste "son modèle, l'original, l'idéal". Elle parle de son père en disant que "ses souvenirs sont sous terre" et que "son père s'évapore". C'est triste sans jamais être vraiment triste. L'aspect dramatique est suggéré mais tout est léger et fluide dans cette évocation. C'est une belle prouesse.

L'AUTEUR

Céline Milliat Baumgartner s'est formée pendant dix ans à la danse classique au conservatoire de Lyon avant d'intégrer la classe libre du cours Florent en 2001. Par la suite, elle a interprété bon nombre de rôles, entre autres, "La compagnie des spectres" au théâtre de Chaillot, "Le château de Cène" au théâtre du Rond-Point, "Les souffrances de Job" au théâtre de l'Odéon, "Le système de Ponzi" au théâtre de la Ville. Elle a également joué dans un certain nombre de films, "Mademoiselle Butterfly", "Trac", "L'air de rien" ...

Elle intervient aussi sur France-Culture pour interpréter des pièces radiophoniques et enregistre des livres audio.

Ce texte sur le deuil, "Les bijoux de pacotille" est son premier ouvrage et a été publié en 2015 aux éditions Arléa.

19 Janvier 2018



Les bijoux de pacotilles

De et par Cécile Milliat Baumgartner.

Ayant perdu ses parents subitement, de très jeune âge, Cécile évoque ces souvenirs d'enfance d'avant, de pendant et d'après ce drame. Ce texte est magnifique, émouvant, juste sans tomber ni dans le pathos, ni dans les clichés.

Nous cheminons avec Cécile dans sa quête, nous sommes dans l'intime, dans la communion des émotions.

C'est parfois difficile de se souvenir mais Cécile est décidée à aller jusqu'au bout de ce cheminement qui lui permettra d'être plus sereine et de faire son deuil.

**** J'inventerai les souvenirs que la terre aura gardés sans vouloir me les rendre.**

Cécile s'est construite avec cette douleur au fond d'elle mais il faut être forte vis-à-vis des autres, que dire lorsque les amis en crise d'adolescence critiquent les parents, sinon faire comme si tout était parfait même pour une orpheline, prendre les choses avec humour et distance.

****Noyer le poisson sans le faire déborder.**

****Je marche au-dessus du sol et de toute douleur.**

Cécile Milliat est étonnante, elle nous empoigne, nous séduit et nous transporte dans son histoire.

Très belle écriture pleine de sensibilité.

Mise en scène de Pauline Bureau est d'un grand esthétisme. Un grand miroir incliné en fond de scène embrasse l'image de Cécile. C'est magique, féérique.

La scène est épurée, juste un petit carton dans un coin contenant les souvenirs de Cécile. Quelques jeux de lumière et de vidéo illustreront ses souvenirs avec délicatesse et brio.

C'est un grand moment d'émotion qui nous émeut et nous met en abîme.



JE N'AI QU'UNE VIE

Les Bijoux de Pacotille

J'ai un vrai coup de cœur pour Les Bijoux de Pacotille, qui m'a touché au plus profond. L'histoire d'une petite fille qui perd ses parents dans un accident de la route, qui grandit avec ses souvenirs, qui construit et reconstruit. L'histoire universelle de tous les enfants qu'un accident a rendus différents. A voir au Théâtre du Rond-Point.



J'ai un vrai coup de cœur, à tous niveaux, pour ce beau spectacle de Céline Milliat Baumgartner. Oui, vraiment, un beau spectacle. Un spectacle soigné. Qui m'a saisi.

Le spectacle commence dans le noir. La voix, amplifiée pas enregistrée, décrit chirurgicalement une scène d'accident, la scène de l'accident qui, une nuit de début de l'été 1985, dans le tunnel de la déviation de la RN13 à Saint Germain en Laye, a tué ses parents.. C'est précis, factuel. Un peu glaçant. Un point lumineux se fait, elle apparaît, un carton de déménagement dans les bras. Robe bleue, un peu enfantine, de ces robes qu'adorent les petites filles de 8 ans.

Tout le spectacle est déjà là. Une petite fille de 8 ans, que la vie va brutalement rendre différente, qui va se souvenir, apprendre à vivre avec cette différence, apprendre à regarder cette différence. Et, un jour, apprendre à pleurer à chaudes larmes. A regarder ce qu'il y a au fond de la boîte. Trente ans après, elle se souvient, (re)construit sa vie, la vie dont elle se souvient. Et la joue.

Parce que la petite fille ne sait pas ce qui est arrivé, elle le découvrira, petit à petit. La petite fille sait qu'elle et son frère sont restés avec une baby sitter, un baby sitter en fait, dont c'était le premier baby sitting. La petite fille sait qu'ils ont salués distraitemment leurs parents, profité de leur soirée. Que le lendemain matin, le baby sitter était toujours là, qu'il ne savait pas préparer le petit

déjeuner. Que le téléphone a sonné, ce n'était pas ses parents, c'était son grand père, qu'il n'a pas voulu lui parler, qu'il a parlé au baby sitter, d'accident, qu'il était sur la route, il arrive. Elle parle.

De sa mère, son modèle, actrice, belle, qui a joué dans un film de François Truffaut avec Gérard Depardieu, elle se souvient l'avoir embrassé, elle avait quatre ans. De son père, l'homme idéal. De sa vie.

J'ai un vrai coup de cœur pour le texte, il évite le pathos, la recherche d'une responsabilité, la culpabilité, le mal être... qui trop souvent émaillent les spectacles qui parlent d'une blessure. Il décrit la vie, parce que la vie, c'est comme ça. Les enfants se souviennent, de tout. L'enfant se souvient des détails, quand on on essaye de le préserver, il reconstruit. l'enfant vit, au quotidien, l'absence, le regard des autres. Sa différence. La vie qu'il n'a pas d'autre choix que vivre. Que vivre avec.

C'est ce qui fait la force du texte, c'est son universalité. A travers son histoire, c'est la vie de tous les enfants blessés par la vie qui est là. Les enfants qui, quand ils ne savent pas, imaginent. Les enfants qu'on croit préserver en ne leur montrant pas, et qui cherchent le secret qu'ils croient qu'on a voulu leur cacher. Les enfants ancrés dans le quotidien, rattachés à des détails, comme le bruit de ces bijoux fantaisie, les Bijoux de Pacotille que portait la mère le jour de l'accident, qui n'existent que dans le souvenir d'un procès verbal de gendarmerie. Que son frère a été chercher le jour de ses 18 ans, elle a mis onze ans à le lire, parfois il faut du temps pour aller voir. Parce que c'est comme ça.

Coup de cœur pour le texte, coup de cœur pour la mise en scène de Pauline Bureau également, qui tire un beau parti de la salle Roland Topor, un miroir, des projections vidéo d'une plage, la mer dans laquelle on barbote, on est plongé, on nage, sur laquelle on rame, est-ce encore la mer, ou est-ce la vie ? Ce carton, dans lequel on range ses souvenirs, qu'il faut savoir ouvrir, on baigne dans ses souvenirs. il y a de la magie dans cette mise en scène.

Coup de cœur pour Céline Milliat Baumgartner, enfin, qui a eu la force d'écrire ce texte, qui a la force de monter sur scène, de le jouer. Qui, chaque soir, revisite ses souvenirs, les réinvente.

Vraiment, allez voir Les Bijoux de Pacotille. La vie vous a frappé ? Vous serez touché par la portée universelle du texte, vous vous y retrouverez. Elle ne vous a pas frappé ? Vous comprendrez quand même.

Au [Théâtre du Rond Point](#) – Salle Roland Topor – jusqu'au 31 mars 2018 – du mardi au samedi 20h30 – dimanche 15h30
Compagnie [La Part des Anges](#)



R42, culture gourmande !

Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout

Les bijoux de pacotille

Céline Milliat-Baumgartner nous livre son histoire, 30 ans après la mort de ses parents : comment elle a vécu depuis leur accident, comment elle a réalisé qu'ils étaient morts parce que les adultes n'ont pas voulu lui infliger la cérémonie d'enterrement et ils ont bien eu trop peur de lui dire la vérité car elle n'avait que 9 ans, quels souvenirs elle garde de ses parents..

Ce texte est superbe, un cheminement de la petite fille à la jeune femme qu'elle est devenue avec en toile de fond cet événement qui a laissé une trace indélébile dont quelques bijoux récupérés sur le corps de sa mère et pourtant certains contours sont flous. Il y a aussi des étapes qu'elle a franchi pour faire son deuil comme la lecture du procès-verbal de l'accident. Il y a de l'émotion mais aussi de la douceur et du rire, c'est vraiment beau.

La mise en scène de Pauline Bureau est simple, peut-être trop simple, je n'ai pas trop aimé ce côté dépouillé. Par contre l'idée du miroir incliné en fond de scène qui permet aux spectateurs du fond de salle de voir comme ceux du premier rang est une belle idée.

Ce qui m'a gênée c'est comment Céline Milliat-Baumgartner nous restitue son histoire, beaucoup trop de tics à mon goût : des grimaces faciales et elle ne savait pas quoi faire de ses mains ce qui parasite la lecture de certains passages. C'est un peu dommage pour un texte aussi prenant. Sans doute n'était-ce pas un bon soir pour la comédienne par rapport à toutes les critiques élogieuses que j'ai lu alors allez y et faites-vous votre propre opinion.

Au Rond Point jusqu'au 31 Mars 2018



Envie de théâtre au présent ?

<https://bclerideaurouge.wordpress.com/2018/01/16/les-bijoux-de-pa...16-01-2018-20h00/>

"Les Bijoux de Pacotille". Texte,
Interprétation Céline Milliat Baumgartner.

Mise en scène Pauline Bureau.

Par la compagnie "La Part des Anges".

(Paris, 16-01-2018, 20h00) +

<https://bclerideaurouge.wordpress.com/2018/01/16/les-bijoux-de-pa...16-01-2018-20h00/>

"Rêver à l'invention de l'esprit qu'est l'enfance" ...
Son jeu est d'une pureté, d'une innocence ...
Elle nous parle de son "manque", de l'absence,
Mais jamais de ce qui comble l'adolescence.
La jeunesse passée sans les parents s'efface
Au profit du vide qui prend toute la place.

Ses "souvenirs sont sous terre avec lui", son père.
Pour le retrouver, il faut creuser le mystère.
"Le moule dans lequel (elle) se fond", sa mère,
Reste le modèle auquel elle se réfère.
Sans cesse elle plonge "dans les yeux de (sa) mère"
Où, de toute éternité, brille "la lumière".

C'est, près de trente ans après leur double décès
Accidentel, qu'elle crève, à l'écrit, l'abcès.
La fillette perdue, amputée de l'amour
Parental, "Théâtre Paris-Villette", accourt
Pour tenter de reconstruire, avec un humour
Salvateur, des bribes de vie et ses détours.

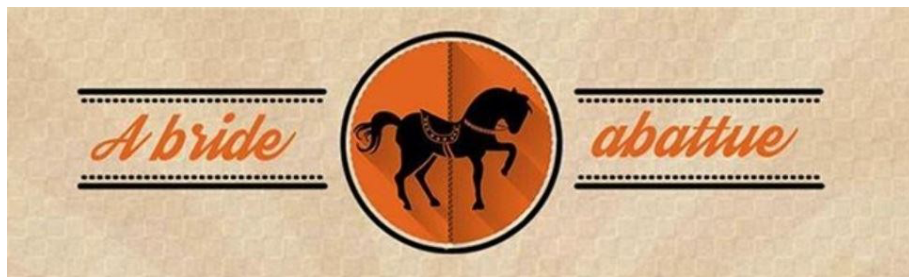
Un récit où les pauses figurent les trous
Que la mémoire essaie de mettre bout à bout
Avec une fraîcheur tranquille et souriante.
L'auteure - comédienne est juste et émouvante.
Elle tait ce qui remplace l'irremplaçable,
Emplit "le manque", de réflexions retraçables.

"Ma mère est le moule perdu dans lequel"
"Je me fonds", bercée par son bruissement d'ailes.
En Mars Deux-mille-dix-huit, qu'on se le rappelle,
Le "Théâtre du Rond-Point" servira d'écrin
Aux "Bijoux", chaussons et états d'âme sans frein,
Dans le miroir aux nuages bleutés qu'on
craint.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

<http://bclerideaurouge.free.fr>

<http://bclerideaurouge.wordpress.com>



Mercredi 7 mars 2018

Les bijoux de pacotille de Céline Milliat Baumgartner, mise en scène de Pauline Bureau



Comment ai-je pu rater *Les bijoux de pacotille* quand le spectacle s'est joué en janvier au théâtre de Paris Villette?

Je suis pourtant une inconditionnelle du travail de **Pauline Bureau** aussi bien dans ce qu'elle fait pour un public d'adultes (je garde de *La meilleure part des hommes*, et ensuite de *Mon coeur* un souvenir bouleversant) que d'enfants (je conserve de *Dormir cent ans* un pur éblouissement).

Toujours est-il que j'ai eu la chance de voir la pièce au **théâtre du Rond-Point** ce soir et que j'en suis sortie totalement saisie par l'intelligence du propos, la justesse de la mise en scène et de la direction d'acteur et l'interprétation de **Céline Milliat Baumgartner**.

Mes critiques sont reprises par le site *Au balcon* qui me demandent d'ajouter une note sur 10. Ce spectacle mérite 12 sur 10 parce que 10 ce n'est pas suffisant. Pauline Bureau m'amène systématiquement à mettre en cause les notations !

J'ai découvert la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie : enfin une chose dont je n'ai pas trouvé d'autre exemple jusqu'à présent sur une scène de théâtre.

L'accident est raconté par la comédienne alors que la salle demeure plongée dans un noir absolu. Sa voix est neutre, comme celle que l'on prend pour relater un constat. Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, une voiture sort de la route à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye. L'homme et la femme ont été découverts nus, enlacés, tout à fait méconnaissables. Seuls une boucle d'oreille jaune et deux bracelets métalliques ont permis leur identification, qui sont restitués à la famille. Les voilà ces bijoux de pacotille qui jalonnent une sérieuse affaire de drame familial.

Chaque mot prend tout son sens puisque le terme de *pacotille* renvoie à l'époque de l'esclavage et du commerce triangulaire, désignant une marchandise, généralement de très faible valeur, que les colons échangeaient pour acquérir les esclaves noirs.



Quand la scène s'éclaire Céline Milliat Baumgartner, regarde intensément les spectateurs et prend un temps infini avant de s'adresser à nous, d'une voix un peu différente de celle qui nous reste en mémoire. Elle parle de sa mère, une comédienne formidable qui, elle, a fait une école de théâtre et qui n'aurait pas voulu que sa fille soit actrice. Une mère qui embrassait Depardieu dans un film de Truffaut (Elle était 1981 Arlette Coudray dans *La femme d'à côté* en 1981).

Si on n'a rien lu sur le spectacle pour venir sans aucun a priori voir la pièce on doute immensément du contexte. On est certain qu'il s'agit de théâtre, uniquement de théâtre, et que Céline est "juste" une comédienne à la ressemblance troublante avec la photo que l'on découvre de cette femme, Michèle Baumgartner. Ce qui est indubitable c'est qu'on est en face d'une interprète dont l'hypersensibilité n'a curieusement d'égal que la force. De là à imaginer qu'elle n'est pas un personnage mais la fille du couple accidenté il y a un pas que l'on n'ose pas faire.

Elle dépose sur le sol une simple boîte en carton dont on se dit que ça pourrait être une boîte à musique, tout en estimant que notre imagination, décidément, est en train de nous jouer un nouveau tour. Mais l'objet devient boîte à musique sous nos yeux qui retrouvent leur regard d'enfant.

L'actrice est seule en scène et son art est de nous embarquer dans son monde, parmi les siens, dont elle évoque le souvenir avec une palette d'émotions très complète, jamais larmoyante, dominée par une infinie tendresse et ... beaucoup d'humour.

Elle entreprend dans ce texte (paru en 2015 et dont elle est l'auteure) un long travail de mémoire à travers les objets et photos qu'elle possède pour dresser le portrait de ses parents disparus. Un père souvent absent pour son travail et une mère actrice puis vient le récit d'une enfance presque normale d'une enfant sans parent. Elle a le sens du tragique, mais aussi de la comédie. Elle nous fait rire de bon coeur en nous racontant les avantages qu'il y a à être reconnue comme orpheline, autant dire la star de l'école. Elle est trop drôle lorsqu'elle partage *les ruses des enfants gardés* pour épuiser les baby-sitters, majoritairement des filles. Il n'y eut qu'un seul garçon, malchanceux car la nuit s'éternise jusqu'à ce coup de fil au petit matin pour apprendre la terrible nouvelle. Il fut le premier et le dernier ... et pour cause ... ses parents sont morts cette nuit-là.

Céline nous fait cadeau de ses souvenirs, dans l'ordre dans lesquels on peut les dire quand ils vous reviennent à cause d'un mot, ou d'une musique, une idée en enchainant une autre.

Céline raconte cet été là ... au bord de la mer, jouant du bout des pieds avec les vagues qui viennent lui lécher les orteils. Celui qui pense à une illusion ne croit pas aux souvenirs.



Plus tard elle fera des pointes sur un ciel de nuages. Le recours à la vidéo est justifié et le rendu est magnifique, de l'ordre du magique.

Elle rend un hommage magnifique à sa maman qui est, dit-elle, *son rêve familial ... Ma mère, c'est comme si je l'avais faite*.

Le texte est très beau. Le matériau autobiographique est travaillé avec une force poétique qui lui donne une valeur universelle. Nous avons tous entendu cette litanie *Mais comment tu feras quand on ne sera plus là ?* Sauf que nos parents ne sont pas partis juste après.

Elle tord les expressions populaires, nous rendant complice de ses tentatives pour ne pas sombrer, en *noyant le poisson sans faire déborder le vase*. Elle n'hésite pas à employer le futur pour parler du passé. Elle souffle 15 bougies mais elle a toujours 8 ans, cet âge auquel la tragédie est devenue réalité. Elle retire ses bottines de cuir, deux chaussures qui par la force de la pensée magique vont traverser le fonds de scène.

Elle a désormais dépassé l'âge que sa mère avait au moment de l'accident, et nous transmet cette curieuse sensation que d'être plus vieux que ses parents. On sent la petite fille mûrir sans pour t-autant quitter la robe de coton qui demeure intemporelle. Elle sort de ses poches des lettres testamentaires et diverses pièces juridiques dont la lecture est bouleversante.

Elle nous dit sa manie de faire des listes. Pour ne rien oublier ?

Et puis elle chante, a capella, cette si belle chanson d'Arno (qui accompagne aussi le récit que fait Patrick Timsit dans *Le livre de ma mère*, mais son interprétation est tellement plus juste et plus puissante que la version originale ...)

*Il y a toujours une lumière
L'amour je trouve ça toujours
Dans les yeux de ma mère*

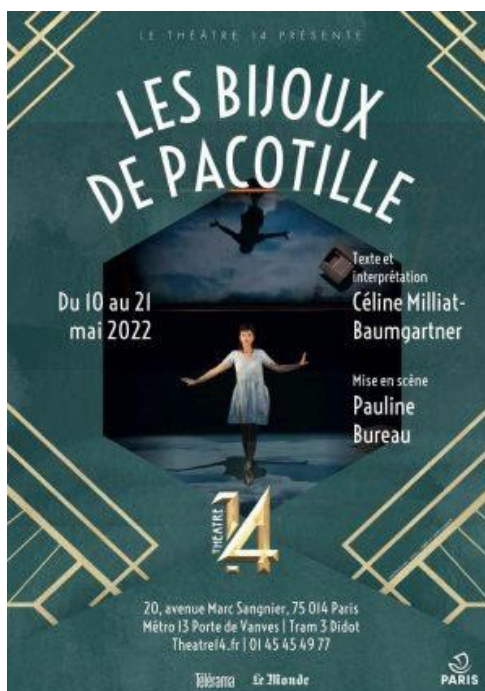
L'heure des saluts a sonné. La comédienne reçoit une ovation méritée qui, au six ou septième rappel parvient à lui faire verser une larme, cette larme qu'elle promettait quelques minutes plus tôt, sincère et non feinte, cela va de soi.

On aurait voulu que **Pauline Bureau** vienne saluer elle aussi car ce travail est le fruit d'une équipe.



“Les Bijoux de pacotille”, de et avec Céline Milliat au Théâtre 14

[Clara Journo](#) 16 mai 2022



“Ensemble, nous rêverons à cette invention de l’esprit qu’est l’enfance”

Ce seul en scène interprété par l’auteure est l’adaptation du roman autobiographique de Céline Milliat-Baumgartner.

Le 19 juin 1985, à l’aube, une voiture sort de la route et prend feu. La narratrice perd son père et sa mère. Elle a huit ans. À partir de là, tout est fait pour repousser l’absence : la chaleur d’un nouveau foyer, une compassion dont on use, un statut qui protège, rend unique, inatteignable. Une vie d’enfant presque normale à ceci près que tout ramène au vide. C’est pour le conjurer que Céline Milliat-Baumgartner reprend le fil interrompu et dessine à l’estompe un portrait de ses parents – un père souvent absent pour son travail, une mère actrice qui embrasse Depardieu dans un film de Truffaut – qui, loin de l’avoir abandonnée, ont fait d’elle ce qu’elle est.

Événement partenaire du Club Artistik Rezo



« Les Bijoux de pacotille » de Céline Milliat-Baumgartner, par Pauline Bureau

Une expérience de deuil mise à distance par un spectacle plein d'émotion

par [Sarah Franck](#), pour Arts-chipels

Théâtre

Mettre en scène sa propre vie et les répercussions de la perte, enfant, de ses deux parents aurait pu donner lieu à une vision narcissique et larmoyante destinée à faire pleurer dans les chaumières. Il n'en est rien. Céline Milliat-Baumgartner contourne dans ce beau spectacle tous les écueils de l'exercice avec sensibilité et délicatesse.



© Pierre Grosbois

Un plateau nu surmonté d'un immense miroir incliné en biais qui double l'espace de la scène, donne l'envers de ce qui y est proposé, comme pour nous proposer une vision à 365 degrés, une manière de regarder cette histoire sous tous ses angles, d'en percevoir toutes les facettes.

Une femme apparaît, avec dans les bras un grand carton : la boîte dans laquelle elle enferme les vestiges de son enfance, le lieu mythique de sa mémoire, celui où elle conserve ce qui lui reste de souvenirs.

Un lieu abstrait, qui renvoie à ce qui lui traverse la tête, un espace que viennent habiter des images, photos d'enfant ou fragments de films en super 8 qui en tapissent le fond ou se projettent sur les parois. La surface réfléchissante en démultiplie l'impact et les transforme dans le même temps, comme le miroir déformant de la mémoire.

Un accident destructeur dans le vert paradis de l'enfance

Dans sa robe brodée un peu ample, qui rappelle la petite fille qu'elle a été, dont les poches, comme dans la valise de Mary Poppins, contiennent le monde qu'elle a gardé soigneusement caché durant de longues années, Céline Milliat-Baumgartner raconte. L'accident de voiture qui a tué ses parents, le baby-sitter qui les gardait, son frère et elle, ce soir-là, le silence de la famille pour les préserver, l'enterrement dont on les a privés, ce qui lui est resté – des boucles d'oreilles en forme de fleur et des bijoux de pacotille, deux bracelets tintinnabulants noircis par l'incendie qui a ravagé la voiture. Par bribes, dans le désordre, elle évoque ce qu'elle a pu reconstituer, ce qu'elle a rassemblé par la suite, la vie qui a suivi. Après cela, rien n'a plus été pareil : un déménagement pour vivre chez un oncle et une tante, une nouvelle vie, un nouveau décor.



© Pierre Grosbois

L'émotion contre le pathos

Céline Milliat-Baumgartner évoque à petits mots, qui peinent à sortir de sa bouche, à petits gestes, funambule fragile sur un fil en instance de se rompre, ce qu'elle a gardé de ses parents et ce qui lui a manqué. L'omniprésence de l'image de sa mère, la bienveillance un peu distante de son père, les révoltes contre l'autorité parentale qu'elle n'a pas eues, la matière dont on se construit avec cette absence assourdissante. Loin d'être larmoyante ou de donner dans le pathos, cette évocation qui passe la barrière des mots trouve dans l'émotion mais aussi dans l'humour le moyen de conjurer la blessure, d'y puiser la force d'une survivance qui conduit à la vie même. Cette petite femme toute en fragilité presque enfantine, qui n'a pour accessoires qu'un carton dont ne sort rien d'autre que les visions qu'y s'y projettent et qu'une paire de chaussons de danse, envahit de sa présence cet espace vide que vient parfois caresser le friselis d'une vague, un souvenir de bord de mer, de vacances en famille.

La mise en scène, toute en presque riens délicats, en esquisses aériennes et fugaces, et la conception de l'espace, riche dans sa vacuité car habité par les fluctuations de la mémoire, proposent un écrin harmonieux et subtil. Quant à ce récit sur soi, libératoire, tout à la fois

réel et reconstruit, réinventé, il aurait pu n'être qu'un déversement cathartique ou un misérabilisme à la *Sans famille*. Au lieu de cela se développe une évocation douce de la perte et du manque qui réside, à un autre niveau, en chacun de nous, et la magnifique leçon de vie qui en surgit...

***Les Bijoux de pacotille* de Céline Milliat-Baumgartner, [mis en scène par Pauline Bureau](#), du 10 au 21 mai 2022 au Théâtre 14 à Paris**